



Centre
Culturel
de Charleroi

Dossier
Pédagogique

SAISON 202021



SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| LE PARADIS C'EST ICI | 04 |
| ACCOMPAGNER LES CULTURES URBAINES | 06 |
| SLAM DE POÉSIE | 07 |
| DYNAMISER LES PATRIMOINES ET EXPRESSIONS POPULAIRES | 08 |
| CARNAVAL | 09 |
| GRANDE RÉCOLTE DES IDÉES NOIRES | 11 |
| BOUCLE NOIRE | 12 |
| ENCOURAGER LES NOUVELLES UTOPIES ET TRANSFORMATIONS POSITIVES | 13 |
| MISES EN CULTURES | 14 |
| COMMUNS URBAINS | 16 |
| LE CAROL'OR | 18 |
| LE MUSÉE DU CAPITALISME À CHARLEROI | 19 |
| DIFFUSION DES ARTS DE LA SCÈNE | 20 |
| REGARDS PLURIELS | 21 |
| OUTILS PÉDAGOGIQUES ET AUTRES SERVICES | 22 |
| PARTENARIATS ET PROPOSITIONS SPÉCIFIQUES | 23 |
| EDUC'ACTION L'ANCRE | 24 |
| PBA EXTRA | 25 |
| LE PRINCE DE DANEMARK | 26 |
| «NORMAL» | 28 |
| UN FILS DE NOTRE TEMPS | 30 |
| A DANCE FOR GRETA | 34 |
| ALPHABÊTA | 37 |
| IS THERE LIFE ON MARS? | 40 |
| LE CHAMP DE BATAILLE | 43 |
| AU SUIVANT | 45 |

CONTACTS

Théâtre

Pierre Noël — pierre@eden-charleroi.be

—

Jeunesse et médiation

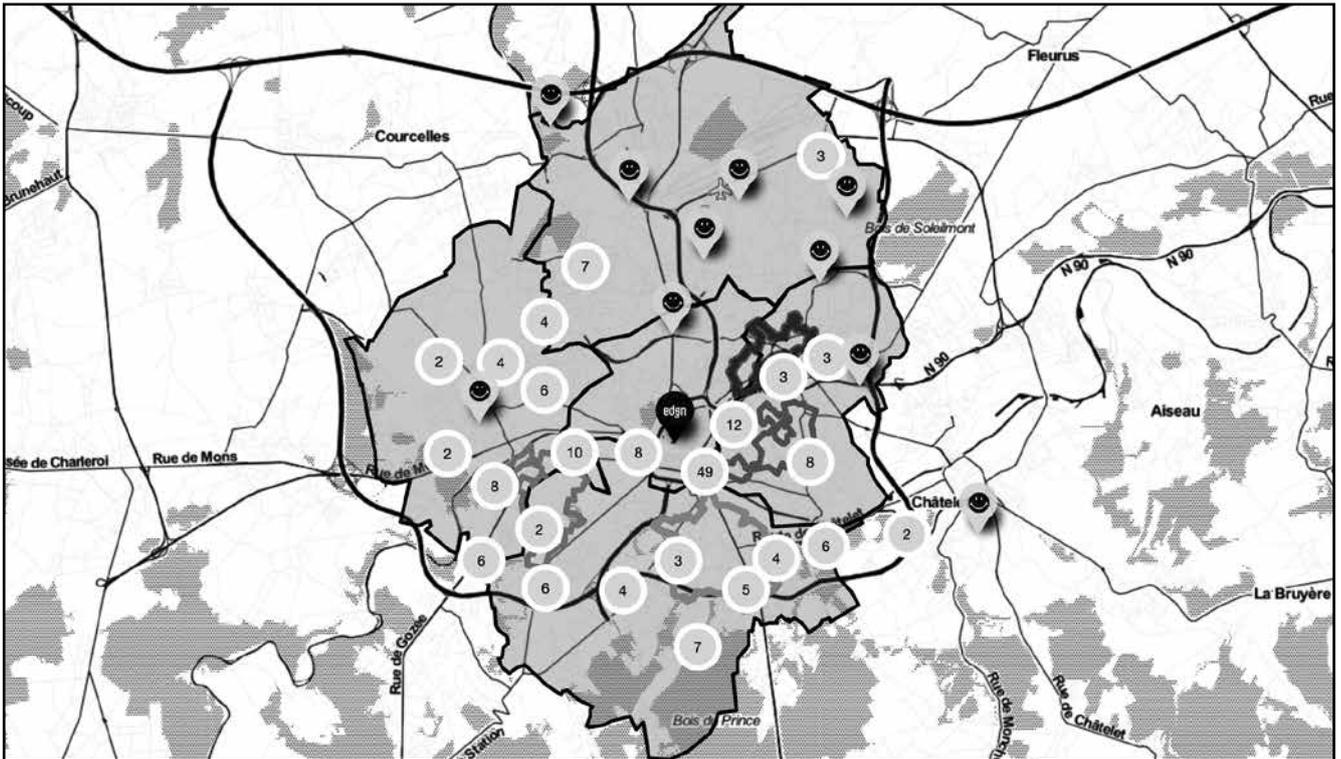
Aline Caillaux — aline@eden-charleroi.be

—

Conférences et utopies

Manon Istasse — manon@eden-charleroi.be

LE PARADIS, C'EST ICI



Charleroi, c'est vaste. Charleroi, c'est aussi une ville de contrastes.

Avec ses 5 districts, ses 15 anciennes communes ou encore ses 55 quartiers, c'est un terrain de jeu et de découvertes de plus de 100 km², un Paradis aussi grand que Paris.

Au cours des derniers mois, nous avons été nombreux à repartir à la conquête de nos quartiers, leurs sentiers et autres curiosités. L'équipe de l'Eden a eu envie de collecter toutes les petites et grandes choses qui rendent ces promenades uniques, les coups de cœur, les anecdotes ou autres histoires personnelles à partager, etc. afin de construire ensemble une cartographie subjective et sensible du Pays Noir. Cette cartographie est à découvrir sur notre site. Elle peut être le point de départ, pour vos groupes ou classes, de moments de vagabondages autour de vos lieux de rassemblement et/ou écoles.

► www.eden-charleroi.be/cartographie

Étoffer encore cette cartographie ?

Cette démarche peut être tant individuelle que collective.

Il suffit d'envoyer votre contribution à arnaud@eden-charleroi.be ou via le messenger de l'Eden.

Ce qu'il faut fournir :

- Une à trois illustrations (photo, vidéo, dessin d'enfant, ...) d'endroits qui, selon vous, sont remarquables dans votre quartier, commune, district ;
- Les coordonnées GPS ou l'adresse du lieu ;
- Chaque illustration peut être accompagnée d'une légende ou d'une anecdote personnelle.

L'équipe de l'Eden se charge ensuite de compléter la carte.

Résidences d'artistes

Le lancement de la cartographie sensible et subjective du Pays Noir révèle des lieux particuliers, inspirants, déroutants, poétiques, saugrenus... En cours de saison, nous inviterons des artistes d'horizons divers et disciplines variées à s'inspirer de ces différents endroits pour créer et donner corps à l'idée que nous défendons : le Paradis, c'est ici.

EXPLORATION URBAINE

Vous connaissez déjà la Boucle Noire sur le bout des orteils ?
Si ce n'est pas le cas, le page 12 vous dira tout.

Vous souhaitez découvrir d'autres zones et parcours tout aussi contrastés et surprenants ?
Sachez qu'avec **Chemins des terrils** et **les Sentiers de Grande Randonnée**, nous vous avons concocté
4 nouveaux circuits.

L'objectif de ces parcours est le même que celui qui a motivé nos premiers pas sur la Boucle Noire : décaler le regard sur les paysages qui nous entourent, se laisser surprendre par les espaces et lieux traversés, redécouvrir l'histoire et les spécificités de nos quartiers en les arpentant...

Ces nouveaux parcours ne sont pas balisés mais leur tracé est repris sur la cartographie subjective.
Une découverte avec guides peut s'envisager pour les groupes, sur demande (aline@eden-charleroi.be).



Marchienne-en-Montagne

Cette virée vous emmènera le long de l'eau d'heure, dans les quartiers de Mont-sur-Marchienne et dans les zones industrielles de Marchienne-au-Pont. Une balade sur fond de lutte des classes, de bas en haut, avant la dégringolade (imagée, bien sûr) et un final qu'on adore.



Tout l'EST à faire

Rendez-vous en terres inconnues, du côté de Montignies-sur-Sambre. D'univers underground en bulles de nature, il s'agit d'explorer un paysage scarifié par les épreuves du temps et de l'urbanisation, dominé par le terril de l'Epine qui offre, à son sommet, une vue terrible du Pays Noir.



4 Belles-Fleurs

Virée dans le District Sud, une ascension vers les hauteurs de Couillet. Une bouffée d'air avant de replonger dans le cœur industriel de Charleroi. Bouquet d'émotion garanti!



Carollywood Vallée

Le rêve américain, à la sauce carolo : grandeur et décadence ! Parcours tout en finesse et en couleurs, à la sauvage mais avec ardeur. Un itinéraire plus court mais plus intense, avec un dénivelé beaucoup plus important.
Pour les randonneur.euse.s averti.e.s seulement!



On le dit et on le répète souvent, Charleroi est fertile sur le plan des cultures urbaines : hip-hop, graff, rap, slam, roller derby, skate, parkour, BMX... Le nombre d'adeptes et d'associations dédiées à ces disciplines variées ne cessent d'augmenter. Et pourtant, ces pratiques, très ancrées dans leur territoire, restent peu visibles dans l'espace public.

En tant que Centre Culturel, l'Eden tente d'accompagner au mieux ces associations afin de les aider à gagner en visibilité, à se faire connaître et à sortir davantage dans l'espace public. Celui-ci est d'ailleurs en train de changer à Charleroi dans le cadre de grands travaux en centre-ville et dans les districts. Ainsi, bon nombre de parkings sont destinés à (re)devenir des places publiques qui font la part belle aux mobilités douces et aux pratiques urbaines. Les pratiques urbaines constituent dès lors un moyen d'habiter l'espace public collectivement et de manière citoyenne, là où la tendance est à une privatisation (centres commerciaux, terrasses) et à une sécurisation toujours plus importante de ces espaces (caméras, agents de sécurité...). En retour, cet accompagnement permet à l'Eden de pratiquer la culture en dehors de ses murs et d'aller à la rencontre de publics qui ne souhaitent ou n'osent pas pousser la porte du Centre Culturel.

Au-delà de l'espace public, les cultures urbaines sont aussi d'importants vecteurs d'expression. Elles invitent à explorer avec les mots, les couleurs, les sons et surtout, les potentialités physiques de nos corps... Accompagner les cultures urbaines participent aussi à dépasser les clichés, à révéler les messages qu'elles véhiculent ainsi que le travail et la rigueur qu'elles nécessitent.

Dans la programmation du Centre Culturel, l'accompagnement des cultures urbaines se concrétise aussi par un pôle d'activités important autour du slam de poésie (voir page ci-contre), ainsi que des événements de danses et battles hip-hop, un événement roller derby, des concerts de rap, etc. En début de saison, la Block Party constitue habituellement un moment phare pour mettre en lumière la diversité de ces pratiques urbaines présentes sur le territoire carolo !

De la Block party à la cartographie

Une fois par an, lors des fêtes de Wallonie, les différentes associations issues du Pays Noir et relevant des pratiques urbaines se rassemblent sur la Place Verte, en plein cœur de Charleroi, pour une journée de rencontres, d'échanges et de mise à vue. C'est l'occasion pour ces partenaires de mieux se connaître et de se faire connaître en début d'année scolaire, notamment pour ceux qui ont une offre de cours ou stages à proposer.

Cette année, les règles sanitaires imposées par la crise du COVID 19 rendent ce rassemblement tant attendu impossible à mettre en place. Cette mise à vue des pratiques urbaines au cœur de l'espace public doit donc se réinventer. C'est pourquoi l'Eden a invité ces partenaires urbains à s'emparer de la cartographie sensible et subjective mise en place depuis l'été. Après avoir choisi un lieu où s'implanter, chaque association prenant part habituellement à la Block Party a réalisé une performance filmée.

- ▶ www.youtube.com/user/edencharleroi
- ▶ www.eden-charleroi.be/cartographie

SLAM DE POÉSIE



Inscrit dans la lignée de la tradition ancestrale qu'est l'oralité mais aussi de la poésie, de la rime improvisée, des joutes verbales, le slam ouvre les voies de la libre expression et possède de nombreux atouts. Il peut, par exemple, se révéler être un véritable exutoire, tant pour les jeunes que les moins jeunes. Il réinvente des voies de poésie urbaine et contemporaine... Le slam de poésie, c'est l'agent de liaison entre poésie, éloquence et émotions!

Aux origines

La slam de poésie est né à Chicago dans les années 80, sous l'impulsion de Marc Kelly Smith, un ouvrier en bâtiment, qui voulait rendre les lectures de poésie moins élitistes et plus dynamiques. Dès l'origine, le slam de poésie se veut espace de liberté d'expression et d'opinion. Quant à la compétition, le principe veut que le meilleur.e poète ne gagne pas ; une manière de rappeler que l'appréciation du slam est subjective.

Une dizaine d'années plus tard, le slam de poésie débarque en Europe pour connaître l'essor qu'on lui connaît aujourd'hui.

Scènes régulières

Une fois par mois, la Brasserie de l'Eden se transforme en espace de libre expression. La scène s'ouvre alors à toute personne souhaitant déclamer son texte. Attention, les règles sont simples mais incontestables : le texte doit être personnel, ne peut dépasser les 3 minutes et se déclame sans musique ni accessoires.

Dans la salle, cinq personnes sont sélectionnées afin de constituer le jury de la soirée et départager les slammeurs.euses. Mais la bienveillance est reine et le public n'hésitera pas à huer les membres de jury trop sévères.

Je 08 OCT
Je 12 NOV
Je 10 DÉC

Gratuit

Inscription indispensable
aline@eden-charleroi.be

19:00

En partenariat avec
Goslam City

Ateliers d'écriture

Avant de monter sur les planches, il est possible de participer et/ou d'organiser des ateliers d'écriture. En individuel, avant chaque scène slam, retrouvez l'équipe de Goslam City pour recevoir quelques conseils. En groupe ou en classe, possibilité de mettre en place des ateliers d'écriture sur demande.

aline@eden-charleroi.be

Scène slam sous covid

Covid oblige, nous sommes contraints de revoir un peu le fonctionnement des scènes slam. Le nombre de slammeurs.euses et le nombre de places dans la salle seront limités : 15 micros/35 supporters.trices.

Que ce soit pour s'emparer du micro ou pour encourager les poètes du jour, il est indispensable de vous inscrire : aline@eden-charleroi.be



En comparaison à d'autres villes belges, on peut considérer que Charleroi n'a pas de traditions folkloriques très ancrées. S'il existe bien une série d'événements folkloriques (marches, fêtes populaires, Carnaval), ces événements ont connu au fil de l'histoire des dynamiques variées.

L'Eden voit donc là un beau terrain de jeux à investir, avec pour motivation principale, celle de donner l'envie aux Carolos de se retrouver, de se rassembler autour de fêtes et d'histoires partagées, autour d'un nouvel imaginaire collectif. C'est pour cette raison que la saison du Centre Culturel est rythmée par 5 temps forts, 5 moments festifs voire cathartiques (pour faire référence à la Psychanalyse du Pays Noir menée entre 2016 et 2018 par l'Eden avec l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine) : les Fêtes de Wallonie, le Grand Bal Blanc, le Carnaval, la Boucle Noire et la Fête de la Musique.

Cette pentalogie entend co-créditer et partager des références communes avec les habitant.e.s de la ville, qu'ils.elles soient Carolos de longue date ou récemment arrivé.e.s en ville. Cette pentalogie rythme la saison et les changements de saison, se veut porteuse de sens. Chacun de ces temps forts possède ses spécificités et son récit propre mais est connecté aux autres.

- ▶ **Les Fêtes de Wallonie**, à la fin de l'été, mettent à l'honneur l'identité de la ville à travers diverses activités (pratiques urbaines, parade avec les géant.e.s et les identités remarquables) tout en s'inscrivant dans une dimension wallonne (cabaret wallon, animations autour du coq).
- ▶ **Le Grand Bal Blanc** entend faire un pied de nez au début de l'hiver (et à la fête d'Halloween) par la couleur blanche et le burlesque.
- ▶ **Le Carnaval** se veut un moment clé de l'année, tout en chassant l'hiver, on peut défendre qu'une autre société est possible et où chacun.e est également invité.e à se décharger de ses Idées Noires.
- ▶ **La Boucle Noire**, ballade poético-punk, entre procession et manifestation artistique, invite les habitant.e.s à se réapproprier leur territoire et leurs paysages, voire l'histoire de leur région au retour des beaux jours.
- ▶ **La Fête de la Musique** est également celle du premier jour de l'été et de la nuit la plus courte de l'année. Faire de la musique revient alors pour les musicien.ne.s, qu'il/elle.s soient professionnel.le.s ou amateur/trice.s, à occuper l'espace public afin de jouer gratuitement de la musique.

Ces cinq événements partagent plusieurs points communs : ils ont été imaginés par ou reposent en grande partie sur les habitant.e.s, rassemblent un grand nombre de personnes et mobilisent une multitude de partenaires, ils se préparent dans une temporalité longue (et ne se limitent pas au jour de l'événement) et dans différents lieux, ils se déploient (au moins en partie) dans l'espace public

CARNAVAL



Quelque peu tombé en désuétude au début des années 2000, le Carnaval de Charleroi revit!

Depuis 2016, l'Eden s'est immiscé dans son organisation en coordonnant la Grande Parade du Carnaval et la Grande Récolte des Idées Noires (voir page suivante). Le Carnaval est, on peut le dire, devenu le temps fort le plus important de l'Eden, par le temps, les ressources, les partenaires et les participant.e.s qu'il mobilise. Il se prépare sur plusieurs mois, notamment par l'intégration d'ateliers du Centre d'Expression et de Créativité qui ont lieu tout au long de l'année. Alors, au moment où l'on commence à voir le bout de l'hiver, à l'Eden et chez de nombreux partenaires, ça turbine, ça faufile, ça peaufine... Masques et costumes, chars et autres gris-gris se parent de leurs couleurs.

Lors de la dernière Grande Parade du Carnaval, nous étions près de 600 à défiler dans les rues de Charleroi. Que sera le Carnaval en 2021? Difficile de le dire aujourd'hui... Néanmoins, quoi qu'il arrive, l'ADN de la Grande Parade et de la Grande Fabrique ne changent pas.

CENTRE D'EXPRESSION ET CRÉATIVITÉ

Le saviez-vous? L'Eden est à la fois Centre Culturel et Centre d'Expression et de Créativité (CEC). Plusieurs groupes de la Grande Parade émergent d'ateliers CEC. En très bref, les CEC ont pour mission de stimuler la créativité, de favoriser le développement individuel et collectif et d'encourager l'expression citoyenne.

Plus d'infos

► www.eden-charleroi.be/eden/cest-quoi-un-cec



GRANDE FABRIQUE

Habituellement, les semaines précédant le mardi gras, l'Eden ouvre sa Grande Fabrique du Carnaval. Fourmière créative, la Grande Fabrique est un espace-temps tout particulier, une sorte d'apogée des préparatifs du Carnaval, au cours duquel rencontres, créativité, coopération et convivialité sont de mise.

La Grande Fabrique est ouverte à tou.te.s les curieux.ses souhaitant prêter main forte à la confection des costumes, chars et accessoires. Une possibilité supplémentaire d'entrer « dans la danse », selon ses disponibilités et envies.



CARNAVALESQUE, BURLESQUE ET GROTESQUE

Autour de la Grande Parade, deux événements participent à propager et donner corps à l'esprit carnavalesque : en amont, les Délices Burlesques, soirées d'effeuillage haut de gamme, mettent le curseur sur le travestissement et, en point final, le « vendredi gros », la Cérémonie des Jean-Claude, qui met quant à elle l'accent sur le grotesque et l'inversement des rôles.



GRANDE PARADE DU CARNAVAL

Le jour J : la fête ! Tous les groupes se rassemblent pour déambuler, chasser l'hiver et faire ville ensemble.

Au-delà de cet aspect festif et folklorique, la Grande Parade du Carnaval se veut aussi un acte militant : l'affirmation qu'une autre société – résiliente et inclusive – est possible. Au cœur de cette parade, plusieurs utopies sont donc défendues pour Charleroi : la mixité, le recyclage et l'upcycling, le sans moteur... Sur le plan artistique, on privilégie la musique non amplifiée, on travaille la verticalité, on laisse place au travestissement, etc.

- ▶ **Mixité** : tout le monde a sa place dans la Grande Parade ! Qu'on soit jeune ou vieux, femme, homme ou transgenre, en bonne forme physique ou en situation de handicap, originaire d'ici ou d'ailleurs...
- ▶ **Upcycling** : pour composer la Grande Parade, nous misons sur la récupération et l'upcycling – recycler des matériaux en leur donnant une valeur ajoutée. Pourquoi ? Pour diminuer les coûts, inviter à une réflexion sur nos modes de consommation, sortir des costumes standardisés.
- ▶ **Sans moteur** : circuler sans chars motorisés, c'est limiter les risques d'accident mais aussi prôner d'autres moyens de locomotion plus respectueux de l'environnement.

En plus de ces thématiques et « consignes » transversales, chaque groupe vient et défile avec son ADN propre, ses messages particuliers : féminisme, écologie, liberté, etc.

Animation

Qu'est-ce que le carnaval ? Qu'est-ce qu'on y fête ? Comment se vit-il à Charleroi ? Qu'est-ce que la Grande Récolte des Idées Noires ? Pourquoi brûle-t-on un Corbeau ? Un membre de notre équipe peut aller à la rencontre de vos groupes ou classes pour un moment d'échanges autour de toutes ces questions.

▶ **Infos et réservations** : aline@eden-charleroi.be

GRANDE RÉCOLTE DES IDÉES NOIRES

JANVIER
FÉVRIER



Parallèlement aux préparatifs du Carnaval, les Carolos sont invité.e.s à se délester de toutes leurs Idées Noires et autres sentiments négatifs accumulés au cours de l'hiver. Ces petits et grands tracas peuvent être déballés, écrits, dessinés sur de simples bouts de papier et autres cartons de bière, avant d'être déposés anonymement dans des sacs en toile de jute prévus à cet effet. Ces Idées Noires seront ensuite brûlées avec le Corbeau (bonhomme hiver) en fin de Carnaval.

Pourquoi cette récolte ?

Parce qu'en posant symboliquement, sur des bouts de papiers, ces choses qui sont trop lourdes à porter, parce qu'en les nommant, chacun peut trouver la force de s'en défaire, de s'en libérer au moins un peu. Et accueillir ensuite le printemps avec un peu plus de légèreté.

Procès et brûlage

Le jour du Carnaval, le Corbeau fabriqué collectivement dans l'antre de la Grande Fabrique sera amené sur la Place Publique pour son procès. Ce qu'on lui reproche ? Tous les maux des Carolos ! Son procès fait entrer en piste une série de protagonistes (le Juge, le Jury composé d'un.e représentant.e de chaque groupe de la parade, les Géant.e.s, la Procureure...) et mènera à la peine fatidique : son brûlage.

Brèyars, Bréyos et Ouvris du feu

Au sein de la Grande Parade, trois groupes sont intimement liés à la Récolte des Idées Noires et au Brûlage du Corbeau. **Les Brèyars** et **les Bréyos** portent des costumes délirants réalisés à base de peluche. Les premiers, colorés, invitent les gens à écrire leurs Idées Noires, tout en distribuant la Gazette du Carnaval. Les seconds, aux costumes sombres, récoltent les Idées Noires au creux de leurs filets à papillons. Ils portent sur leurs épaules toute la misère du monde et entonnent chants mystérieux, malédictions et incantations... Enfin, les **Ouvris du feu** ont la lourde tâche de porter et surveiller la flamme qui allumera le bûcher du Corbeau. Anciens sidérurgistes, ils portent leurs vêtements de travail. Ils distribuent également la monnaie de singe, pièce en chocolat à l'effigie de Chita, symbole de la richesse usurpée pendant tant d'années aux travailleurs.euses de la région.

Un corbeau ?

À Charleroi, pas de bonhomme hiver, pas de bosse de gilles...

À Charleroi, on crame le Corbeau !

Au départ, une taquinerie...

Et au fil du temps, cela devient de plus en plus évident.

D'un noir ténébreux, d'un noir charbon, le plumage du bel oiseau rappelle la couleur de nos paysages d'antan. Animal au regard perçant, le Corbeau titille notre imaginaire depuis la nuit des temps...

Créature tant majestueuse que mystérieuse, présente dans nombre de rites et histoires, d'ici et d'ailleurs, sa réputation fait rage...

C'est que l'animal est loin de faire l'unanimité !

Est-il un sombre messager ? ou plutôt un allié, prêt à se sacrifier pour nous sauver ? Cherche-t-il à assouvir ses besoins charognards ou à éviter que le malheur nous empare ?

Un corbeau, oui, mais un corbeau qui se réinvente chaque année. Si le profil du personnage est bien planté, son apparence évolue à chaque édition afin de révéler plus amplement l'une de ces facettes et selon l'inspiration de l'artiste qui le construit.

BOUCLE NOIRE

Di 25 AVRIL

Gratuit

Inscription indispensable

En partenariat avec

Chemins des Terrils



Au départ, la Boucle noire, c'est une boucle additionnelle au GR412. Cette boucle, on la doit à Micheline Dufert et Francis Pourcel, couple passionné par les terrils et les friches industrielles, qui compile et partage ses découvertes sur le blog cheminsdesterrils.be. Depuis 2016, cet itinéraire est balisé (avec le balisage rouge et blanc des Sentiers de Grande Randonnée) et existe aussi sur carte. Balisage et carte permettent à chacun.e d'emprunter la Boucle Noire à sa guise, tout au long de l'année. Ce qui n'empêche pas d'organiser des visites en groupe ou de prendre part à la virée poético-punk, organisée chaque saison au retour du printemps.

Pourquoi arpenter la Boucle Noire ?

- ▶ Pour décaler son regard sur le patrimoine post-industriel
- ▶ Pour redécouvrir des pans de l'histoire de Charleroi et sa région à travers ses paysages
- ▶ Pour réveiller son imaginaire
- ▶ Pour le challenge d'enfiler les kilomètres et dénivelés
- ▶ Pour prendre conscience des nombreuses possibilités de mobilité douce tout autour de Charleroi
- ▶ Pour découvrir cette part de nature dans ou proche de la ville
- ▶ ...

VIRÉE COLLECTIVE

Une randonnée, c'est bien. Une procession poético-punk, c'est mieux !

Au retour des beaux jours, quand le printemps fait son œuvre, provoque son explosion de couleurs et de parfums, l'Eden propose une virée collective sur la Boucle Noire. Au-delà de se rassembler pour « avaler » ensemble les kilomètres, l'idée est de se laisser surprendre par des propositions artistiques variées, qui semblent surgir des paysages et qui font écho au contexte dans lequel elles s'inscrivent.

Cette saison, les interventions artistiques questionneront le concept d'anthropocène, l'Ère de l'humain, à savoir la première période géologique où l'activité humaine influence la nature, l'écosystème terrestre.

GR412

Le GR412 (ou GR Sentiers des terrils) s'étend sur 300 km à travers les anciens bassins miniers, de Bernissart à Blegny-mine. Ce parcours rend hommage à la mine et aux mineurs, c'est pourquoi son nom fait référence à Sainte Barbe, patronne des mineurs, fêtée le 04 décembre.

ENCOURAGER LES NOUVELLES UTOPIES ET TRANSFORMATIONS POSITIVES



Parce que le monde change, parce que Charleroi aussi connaît de nombreuses évolutions, parce que nos modèles de société sont à réinventer...

Le Centre Culturel apporte son soutien à celles et ceux qui innovent – ou reviennent à l'essentiel – et proposent des solutions plus durables, plus humaines, plus inclusives, plus égalitaires, plus solidaires ici et maintenant. En encourageant les nouvelles utopies et transformations positives, l'Eden veut inviter les Carolos à réfléchir et à construire ensemble du positif pour tou.te.s, sans attendre demain!

Il s'agit donc pour le Centre Culturel de proposer des alternatives concrètes et théoriques à la société actuelle et d'inviter à la mise en pratique directe de ces concepts, soit de façon collective lors d'ateliers ou soit de façon personnelle en fournissant toutes les informations et ressources nécessaires au passage à l'action. Bien évidemment, tous ces cycles, ateliers, rencontres, débats visent à renforcer l'exercice d'une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire.

Cette saison, deux cycles de rencontres sont proposés : les mises en cultures, autour de la nature en ville, et les communs urbains. D'un côté, ces cycles permettent de suivre un fil rouge tout au long de la saison, afin de l'approfondir en alliant réflexion et pratiques. D'un autre, les séances sont indépendantes les unes des autres : pas besoin de suivre l'entièreté du cycle pour venir à une séance. Au-delà de ces cycles, des rencontres et conférences ponctuelles portées par des partenaires auront également lieu.

► Pour co-construire un partenariat avec l'Eden autour des nouvelles utopies, n'hésitez pas à prendre contact avec **Manon Istasse** : manon@eden-charleroi.be.

MISES EN CULTURES

Sa 28 NOV
Sa 06 MARS
Sa 08 MAI
Sa 05 JUIN



Gratuit

Inscription indispensable

En partenariat avec

Charleroi Nature, Service
Nature en ville de Charleroi

Planter, semer, cultiver, reconnaître, construire, protéger, partager, récolter... pour accueillir la nature en ville et faire ville ensemble. Voilà ce que proposent les Mises en Cultures, co-organisées depuis octobre 2019 par l'Eden, Charleroi Nature, le Service Nature en ville de Charleroi, et d'autres partenaires locaux à l'occasion.

La saison 2020/2021 a pour thématique principale la nature comestible : de la semence à la récolte, de la plante potagère à la plante sauvage, du jardin à la haie. Chaque journée permet de suivre un.e ou des expert.e.s dans un domaine, et mêle réflexion et action : une présentation en matinée, un repas convivial à midi et un atelier l'après-midi, suivant l'idée de mise en pratique directe et concrète des discussions du matin.

Nul besoin d'avoir la main verte pour participer à ces journées, la curiosité et la motivation suffisent, l'apprentissage s'échange sur place et les matériaux sont fournis. De quoi passer un bon moment alliant action, réflexion et plaisir.

NATURE EN VILLE ?

Comment accueillir la « nature en ville » ? Une multitude d'actions et de réflexions relèvent de ce principe. Elles concernent des thématiques aussi variées que la flore, la faune, l'alimentation, les espaces de nature de proximité, les terrils ou encore les cours d'eau. Au-delà d'une approche en termes de planification urbaine, d'urbanisme paysager ou encore d'inventaire de la biodiversité, la « nature en ville » articule de nombreuses dimensions (sociales, environnementales, citoyennes, biologiques, urbaines,...) et de nombreux acteurs (habitant.e.s, associations, écoles, institutions,...).

Dans ce contexte, l'objectif des Mises en Cultures est de proposer aux habitant.e.s des idées, des expériences, des exemples, des réflexions et des pratiques liées à la présence de la « nature en ville », à mener tant individuellement que collectivement dans une multitude d'autres situations.

LES SÉANCES

#3 Incroyables comestibles

Sa 28 novembre 2020

Monceau-sur-Sambre (Atelier/M au matin, serres du Parc Nelson Mandela l'après-midi)

Les serres du Parc de Monceau-sur-Sambre sont peu connues du grand public. Depuis quelques années, plusieurs initiatives permettent de les redynamiser et de leur rendre un aspect nourricier avec un potager collectif, des formations en maraichage,...

Prenant ce lieu comme ancrage, nous accueillerons en matinée Tony Roupin, un «impulseur jardinier bénévole» membre des Incroyables Comestibles à Tournai, pour parler des dynamiques d'agriculture urbaine. Après-midi, place à la pratique avec la plantation de fruitiers et l'étiquetage des arbustes déjà en place dans l'enceinte des serres.

Incroyables Comestibles : mouvement d'innovation sociale lancé en 2008 par un groupe citoyen de Todmorden (sous le nom d'Incredible Edible) afin de créer une abondance gratuite de nourriture à partager pour tou.te.s, dans une démarche d'autonomie alimentaire locale, saine, durable, engagée et inclusive. Le mouvement a depuis pris une ampleur mondiale, et s'est notamment enraciné à Tournai avec des potagers collectifs, la plantation de vergers et d'arbres, l'installation de bacs pour cultiver, ...

#5 Libérons nos graines

Sa 08 mai 2021

Eden

Les semences constituent la base de l'alimentation végétale. Et c'est encore mieux si elles sont libres et locales. En matinée, il sera question de cultures semencières et de ressources locales, d'autonomie et de résilience, avec des acteur.trice.s spécialisé.e.s. L'après-midi, place à la pratique avec une explication des principes de récolte des semences et un atelier de semis de comestibles.

Semences libres : il s'agit de cultiver des plantes comestibles, de manière biologique et locale, afin d'en récolter les semences. Cela permet de viser l'autonomie alimentaire, de proposer des variétés adaptées aux territoires et de préserver la diversité des variétés locales. En Belgique, Cycle en Terre, Semailles ou encore les Fraternités Ouvrières se sont spécialisés dans la culture, la récolte, la sélection de ces semences.

#4 Un verger par quartier

Sa 06 mars 2021

Eden + lieu de plantation du verger (à définir)

Offrir à chacun des 55 quartiers de Charleroi un accès à des fruits partagés, tel est le défi relevé par Charleroi Nature et la Ville au travers d'un projet de développement d'un réseau de vergers urbains. La matinée sera consacrée à une discussion autour de l'importance des vergers urbains et du potentiel des variétés qu'ils peuvent accueillir. En après-midi, place à la plantation.

Verger partagé : endroit qui articule des arbres fruitiers, de la faune et de la flore, et des habitant.e.s aux compétences diverses pour entretenir, soigner, récolter et déguster les fruits. Il s'agit donc d'un lieu de production, de culture, de rencontre, d'échange, de partage, d'apprentissage, de gourmandise...

#6 Cuisine sauvage

Sa 05 juin 2021

Lieu(x) à définir

Partir à la découverte des plantes sauvages comestibles, celles qui sont présentes au quotidien sans qu'on les (re)connaisse et les cuisiner ensuite, voilà une démarche dans l'air du temps. Dans un mode survivaliste ou de consommation locale, mêlant botanique et gastronomie, la cuisine sauvage permet de (re)découvrir autrement le territoire. En matinée, une balade sur le territoire carolo permettra de reconnaître et de récolter ces plantes. L'après-midi sera consacrée à la cuisine et la dégustation des plantes.

Pour la cuisine sauvage, il faut : des plantes «sauvages», des recettes de cuisine et de conservation, des balades de récolte et de cueillette dans des lieux spécifiques, des connaissances pour reconnaître les plantes et des habitant.e.s pour récolter, cuisiner, reconnaître et déguster !

COMMUNS URBAINS

Me 24 FÉV
Me 17 MARS
Me 21 AVRIL



Gratuit
Inscription indispensable

En partenariat avec
Hub-Créatif de Charleroi

Ce cycle de conférences organisé en partenariat avec le Hub-Créatif de Charleroi, propose de réfléchir aux communs et à leurs mises en pratique autour de ces questions : que sont les communs urbains ? Quelles sont leurs fonctions ? Quel est leur lien avec l'aménagement du territoire ? Quelle(s) place(s) pour les cultures dans ces communs ? Y en a-t-il à Charleroi ? Comment prendre part à leur gestion ?

Commun(s)

Le terme de « commun » est à la mode ces dernières années. Il est utilisé à toutes les sauces, comme nom ou adjectif, au singulier ou au pluriel. Il est utilisé dans de nombreux domaines, en politique comme en écologie, en économie comme en informatique. Il permet de qualifier aussi bien l'habitat que des connaissances, des modes de propriété ou des lieux de travail. Mais de quoi s'agit-il au juste ? Quels sont ses principes et ses mises en pratique ?

Les communs se construisent généralement autour de trois éléments constitutifs : une ressource, une communauté et une pratique. Les communs permettent de penser l'usage et la gestion collective, la participation et la coopération, l'accès égal et le partage, l'imaginaire et l'utopie. Ils s'instaurent donc comme alternative au mode de pensée néolibéral en termes de propriété privée ou publique, de privatisation ou de nationalisation.

Communs urbains

La complexité et l'étendue des communs invite à en explorer une forme particulière, prenant place dans un environnement spécifique : les communs urbains. Ces communs font référence à une multitude de lieux : squats, friches, logements et bureaux vacants, espaces verts au pied d'immeubles et autres interstices et failles entre l'espace public et l'espace privé.

Ces communs invitent les habitant.e.s à (re)prendre place dans la fabrique de l'urbain, dans l'accès à et la gestion des espaces de vie, dans l'aménagement d'une ville durable et démocratique, dans une participation citoyenne qui aille au-delà du marketing urbain et des washings (green, social,...) qui l'accompagnent. Ils permettent de développer, selon Richard Sennett, la compétence des citoyen.e.s à repousser les murs pour ouvrir la ville.

Ces communs s'opposent à la marchandisation, la gentrification abusive, la privatisation, et au monopole du secteur privé dans l'aménagement du territoire et du cadre de vie. Ces communs parlent de politique quotidienne, de cadre de vie, de rapports de forces, de solidarité, de création d'espaces ouverts, de solidarité, de partage.

Quelques pistes pour commencer :

- Pierre Dardot et Christian Laval, 2014, « Commun. Essai sur la Révolution au XXIème siècle », La Découverte.
- Podcasts de l'émission Entendez-vous l'écho, quatre épisodes « À la recherche du bien commun », du 10 au 13 septembre 2018.
- François Schuiten et Benoit Peeters, « Cités obscures », 11 volumes.

LES SÉANCES

Communs urbains : introduction et exemple belge

Me 24 février 2021 – 19h
Eden (Brasserie)

Après une introduction sur les communs et leur origine, il sera question d'un exemple concret, belge et récent auquel Michel Bauwens, spécialiste de l'économie collaborative, a pris part : le plan de transition vers les communs de la ville de Gand.

Ce projet visait à documenter l'émergence et la croissance des communs dans la ville, d'expliquer pourquoi cela se produisait et de déterminer le type de politiques publiques à même de soutenir les initiatives à la base des « communs », en se basant sur la consultation des citoyens.ne.s.

Michel Bauwens est un informaticien belge. Il a depuis longtemps inclus les communs dans sa réflexion sur la société contemporaine. Il a créé la Fondation P2P, une organisation dont le but est d'étudier l'impact du pair-à-pair sur la société. Le pair-à-pair (peer-to-peer) fait référence à la structure d'un réseau d'ordinateurs qui sont en relation les uns avec les autres sans qu'il n'y ait de point de centralisation ni de demande de permission pour le partage et l'échange. Ce modèle pourrait s'appliquer à la société, dont les individus pourraient communiquer, collaborer et partager leurs connaissances pour créer des valeurs communes.

Bibliographie :

- ▶ Michel Bauwens et Jean Lievens, 2015, « Sauver le monde. Vers une économie post-capitaliste avec le peer-to-peer », Les Liens qui libèrent.
- ▶ Michel Bauwens et Vasilis Kostakis, 2017, « Manifeste pour une véritable économie collaborative. Vers une société des communs », Charles Léopold Mayer.

Communs urbains et territoires

Me 17 mars 2021 – 19h
Eden (Brasserie)

Réinvention des imaginaires urbains, détournement de l'espace public, droit à la Ville...

À travers différents exemples concrets, les membres de OuiShare proposent de découvrir comment des actions menées autour des communs urbains peuvent se révéler moteur de changement et d'appropriation d'un territoire.

Il sera notamment question de la place des artistes dans la création de villes évolutives et vivantes, et d'espaces publics accueillants. La création artistique et culturelle peut contribuer à déverrouiller la ville en transformant les imaginaires et représentations collectives, en provoquant des échanges, en investissant des lieux.

OuiShare est une association française, créée en 2012 et ayant des ramifications en Belgique. Elle se présente comme « une communauté, un accélérateur d'idées et de projets dédié à l'émergence de la société collaborative : une société basée sur des principes d'ouverture, de collaboration, de confiance et de partage de la valeur ». Autour de principes de démocratie, ses membres se consacrent à l'animation, la réflexion, la formation et l'incubation de projets pour faire émerger la collaboration aussi bien dans les modes de consommation, dans la finance, dans la gouvernance ou encore, la connaissance.

Forum des communs à Charleroi

Me 21 avril 2021 – 19h
Eden (Brasserie)

Après avoir réfléchi sur les communs urbains et après avoir vu les formes qu'ils pouvaient prendre dans d'autres villes, retour à Charleroi : que compte cette ville comme initiatives relatives aux communs ? Si certaines sont maintenant assez connues (Coopéco, Carol'Or), d'autres le sont moins. Venez rencontrer et discuter avec des habitant.e.s impliqués.e.s dans ces projets au cours de cette dernière soirée du cycle.

LE CAROL'OR



Vous êtes Carolo ? Alors, vous avez reçu ou allez bientôt recevoir 20CR. Mais au juste, c'est quoi le Carol'Or ? Ça sert à quoi ? On l'utilise où ?

Le Carol'Or, c'est la monnaie locale, citoyenne et complémentaire de la région de Charleroi. La 13^{ème} du genre à avoir vu le jour en Wallonie.

Ses objectifs ? Favoriser l'économie locale et les circuits-courts, créer un réseau de partenaires locaux proposant des biens et services de qualité, redonner du sens à l'économie...

Comment ça fonctionne ?

1 CR équivaut à 1€. Pour utiliser le Carol'Or, il suffit d'aller dans un comptoir de change pour échanger des euros en Carol'Or et puis, on file faire ses achats dans le réseau de partenaires, que l'on peut découvrir via le site de la monnaie. De cette façon, on se montre solidaire avec les commerces de proximité et on s'inscrit dans un mode de consommation plus durable.

Les billets

Le Carol'Or existent en 5 coupures (0.5 CR, 1 CR, 5 CR, 13 CR et 25 CR), les billets sont sécurisés tout en se distinguant des billets traditionnels par leur graphisme original créé par Pierre Papier Studio. Chaque billet présente une facette de la région de Charleroi et invite donc au partage d'anecdotes.

L'Eden est comptoir de change et accepte bien entendu les Carol'Or.

C@rol'Or

Depuis peu, la version électronique du Carol'Or est opérationnelle. Pour savoir comment l'utiliser, rendez-vous dans la FAQ du site carolor.org

-
- ▶ carolor.org
 - ▶ www.facebook.com/LeCarolOr
 - ▶ www.financite.be

LE MUSÉE DU CAPITALISME À CHARLEROI

Ma 26 JAN

▼
Di 07 MARS

Fermé les lundis

Visites guidées

2 heures par groupe de 20 personnes

En semaine : 9h30 et 13h30

Samedi : 10h30 et 14h

Scolaires

Dès la 5^{ème} secondaire.

Remise d'un dossier pédagogique et/ou animation préalable en classe possible

3,5€ avec réservation

8,5€ sans réservation

Pour plus d'informations :

info@eden-charleroi.be

Bois du Cazier

En partenariat avec

ATTAC, PAC Charleroi, CAL, Carol'Or, CNCD-11.11.11, Entraide et Fraternité, Association Culturelle Joseph Jacquemotte, FGTB, FPS, JOC, MOC, Solidaris, Vie Féminine, Formation Léon Lesoil, Mutualité Chrétienne, CSC, Équipes populaires et Bois du Cazier.



Le Musée du capitalisme est une exposition itinérante engagée mais non partisane sur le système économique capitaliste et ses influences sur la santé, l'éducation, l'alimentation, la culture, la consommation... Divisée en quatre espaces thématiques (origines, espoirs, limites, alternatives), cette exposition est un outil au service de la citoyenneté active. Elle a pour but d'ouvrir le débat de manière constructive pour acquérir des clés de compréhension de notre société et se construire sa propre idée sur ce système complexe qui structure nos vies.

Accompagné.e.s d'un.e guide, venez parcourir ces espaces, poser vos questions, réfléchir à notre société et débattre de son avenir!

Des événements seront proposés en lien avec la venue du musée, n'hésitez pas à consulter le programme! Vous pouvez également devenir guide et participer à la formation des 23 et 24 janvier 2021.

PAS UNIQUEMENT UN MUSÉE RAPITALISME

Je 25 FÉV – 19:00

Eden

Gratuit sur inscription

Le rap, tout le monde ou presque en a déjà entendu ou écouté. Depuis ses débuts, il y a une quarantaine d'années, le rap a bien changé. Ce sont ces transformations que cette conférence gesticulée de Nicolas Canta propose de découvrir : comment d'expression d'une jeunesse pauvre et révoltée, le message du rap « populaire » s'apparente de plus en plus à l'idéologie capitaliste dominante ? Au-delà d'une meilleure connaissance du milieu hip-hop, cette conférence invite à réfléchir au pouvoir de l'idéologie dominante, capable de transformer des formes d'expression issues de la pauvreté en une machine à « faire du cash ».



En plus d'une action culturelle forte, le Centre Culturel a également une spécialisation en diffusion des arts de la scène. L'Eden programme donc chaque saison un nombre important (plus de 100 dates) de spectacles de qualité : concerts de musiques actuelles (allant du rap au rock indé, en passant par de la chanson française), des spectacles jeune public (dès les maternelles) et du théâtre à destination des ados et adultes.

Dans les pages qui suivent, nous présentons uniquement la programmation théâtrale 2020/21 autour de laquelle un grand nombre d'animations, de prolongements pédagogiques et/ou de partenariats associatifs sont organisés. Cette programmation s'adresse tant aux groupes qu'aux personnes intéressées à titre individuel.

Pour connaître l'ensemble de l'offre de diffusion de l'Eden, dont toutes les propositions sont bien entendu partie intégrante des possibilités d'abonnement, rendez-vous sur notre site www.eden-charleroi.be ou sur les réseaux sociaux.

UNE SAISON INCERTAINE

Notre saison théâtrale 2019/20 a été brutalement interrompue en mars avec l'annulation d'*Hamlet* d'Emmanuel Dekoninck, que nous nous faisons une fête d'accueillir avec et pour vous. Partie remise : le spectacle devrait être reprogrammé à l'Eden en mars 2022 !

Aujourd'hui, après une longue traversée du désert, il reste toujours bien difficile d'y voir clair sur l'avenir des arts vivants, sur les possibilités et modalités d'accueil des publics dans nos salles, sur les conditions de reprise de la vie culturelle, sociale, scolaire...

Pourtant, dans ce contexte de crise aiguë, il apparaît évident que « la culture est un bien de première nécessité », indispensable pour surmonter les peurs, retisser les liens, soutenir l'éducation, alimenter la réflexion et l'imaginaire, (re)construire l'avenir.

C'est pourquoi nous avons décidé de lancer notre saison 2020/21, à petites jauges. Comme un signe et un message d'espoir... pour le plaisir du public et en solidarité avec le monde artistique.

Tous les spectacles, bords de scène et accompagnements pédagogiques annoncés dans ce dossier auront bien lieu, sous réserve de l'évolution des mesures sanitaires.

REGARDS PLURIELS

Nous sommes convaincus que nos spectacles et autres activités rencontreront la sensibilité et l'intérêt des publics avec lesquels vous travaillez. C'est pourquoi nous vous incitons à la curiosité et à la découverte. Nous vous encourageons à diversifier vos choix, à explorer les nombreuses pistes artistiques ou thématiques indiquées dans ce dossier.

Laissez-vous surprendre... pour votre plus grand plaisir.
Et surtout n'hésitez pas à nous demander conseil !

LES SPECTACLES EN UN REGARD

Comme vous le constaterez, nous vous proposons, cette saison encore, un cocktail de propositions détonantes, portées par des artistes sensibles à la marche désaxée du monde et à sa nécessaire transformation, déployant leurs talents et leurs créations comme armes de réflexion massive...

► « *NORMAL* »

Une fantaisie teintée de réalité sociale qui mêle théâtre d'objets, vidéo, marionnettes et actrices bien vivantes pour raconter, avec une bonne dose d'humour noir, les mésaventures d'une voltigeuse équestre au chômage, catapultée dans un bureau des objets trouvés.

→ 12 au 15 octobre

► *Un fils de notre temps*

Adapté d'un roman visionnaire de 1938, le récit du destin funeste – entre réalité historique et fantasmagorie – d'un jeune chômeur engagé dans l'armée nazie, qui questionne aussi le désarroi actuel des « fils et filles de notre temps ».

→ 26 au 29 octobre

► *A dance for Greta – Avant que l'hiver ne devienne été*

Cinq jeunes danseuses qui donnent corps et vie sur le plateau à la détermination de la célèbre militante suédoise, initiatrice des mouvements de grève de la jeunesse pour le climat.

→ 17 au 20 novembre

► *AlphaBêta – Miranda & Prospero*

Une traversée érudite et ludique des découvertes astronomiques qui ont construit notre connaissance du cosmos et du temps, une performance entre conférence scientifique, conte, cirque et théâtre musical.

→ 8 au 11 mars

► *Is there life on Mars ?*

Un regard troublant porté sur le monde méconnu de l'autisme, à travers des témoignages ponctués de scènes visuelles et sonores décalées, une œuvre originale entre réalisme documentaire et onirisme poétique.

→ 22 au 25 mars

► *Le champ de bataille*

Le « coup de gueule » critique, chargé d'émotion et d'humour grinçant, d'un père de famille dépassé par l'adolescence de son fils, l'usure de son couple, la violence sociale ...

→ 26 au 29 avril

CRITÈRES DE SÉLECTION

ET VARIÉTÉ DES TRANCHES D'ÂGE

Pour que votre venue à l'Eden, avec un groupe, soit harmonieuse et profitable, il est important de tenir compte de l'expérience et de la sensibilité de celles et ceux qui le composent.

Certaines propositions, plus que d'autres, requièrent un niveau de maturité affective, intellectuelle, idéologique ou un minimum d'initiation au langage théâtral. D'autres sont plus directement accessibles. Vous en jugerez à la lecture de ce dossier.

Pour vous aider à opérer judicieusement vos choix scolaires, le dossier mentionne notamment les classes recommandées.

Comme vous le constaterez, les spectacles peuvent s'adresser à des tranches d'âge différentes et variées. Tous concernent les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} secondaire (dont *Un fils de notre temps*, *Is there life on Mars ?*, *Le champ de bataille*) ; plusieurs sont aussi accessibles dès la 4^{ème} (« *NORMAL* », *A dance for Greta*) voire la 3^{ème} (*AlphaBêta*).

Merci de tenir compte de ces recommandations.

COMPOSITION DE L'ABONNEMENT

L'abonnement doit comprendre (un minimum de) 4 spectacles différents, réservés simultanément, qui peuvent être choisis dans les programmations de l'Eden, de l'Ancre, de Charleroi danse et du PBA. Il donne accès au tarif préférentiel pour tous les spectacles supplémentaires choisis ultérieurement.

TARIFS

Prix plein : 15 €

Abonnement : 10 €

Groupes : 10 €

Article 27 : 1,25 €

Ces prix sont valables pour quasi tous les spectacles théâtraux présentés dans ce dossier, sauf pour *A dance for Greta* [groupes scolaires : 7 €]. Le tarif de groupe est d'application à partir de 20 places, pour autant qu'elles soient réservées et payées par la même personne (ou institution).

OUTILS PÉDAGOGIQUES ET AUTRES SERVICES

Comme chaque saison, nous avons mis en place des outils pédagogiques, des services, des projets d'animation, des partenariats..., en accompagnement de notre programmation. Ces ressources, détaillées dans le dossier en regard de chaque spectacle, sont mises gratuitement à votre disposition. Vous trouverez le rappel des principales rubriques ci-dessous.

Pour la plupart de ces interventions (approche pédagogique préalable, rencontre avec les artistes, atelier d'analyse critique, approche thématique, atelier d'expérimentation pratique...), les disponibilités sont limitées et les demandes sont à introduire impérativement (au minimum) 1 mois avant le spectacle concerné, voire dès la rentrée.

D'autres activités peuvent être organisées selon vos souhaits et vos besoins.

N'hésitez pas à nous adresser vos demandes, nous vous répondrons au mieux.

Ensemble, nous pourrions ainsi développer un travail pédagogique, culturel et artistique de qualité !

REPRÉSENTATIONS EN JOURNÉE

Les représentations théâtrales «tout public» sont majoritairement programmées en soirée. Néanmoins, pour rencontrer les spécificités de certaines catégories de spectateurs.trices, jeunes comme adultes, il est envisageable d'organiser des représentations supplémentaires de certains spectacles en journée (13h30), selon la demande.

APPROCHE PÉDAGOGIQUE PRÉALABLE

Conçues dans un esprit de dialogue, des séances d'information didactique préparatoires (clés d'analyse et de compréhension, questions-réponses...) peuvent être organisées avec les équipes artistiques concernées et/ou autres personnes-ressources spécialisées, à la demande de professeurs ou de partenaires associatifs.

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES ET AUTRES PERSONNES RESSOURCES

Des interventions en classe ou en association, avant ou après les spectacles, sont envisageables soit par les équipes artistiques (selon les disponibilités) soit par des personnes-ressources issues d'associations et institutions partenaires. Elles peuvent prendre la forme d'ateliers de découverte pratique du langage théâtral.

APPROCHE CRITIQUE

Des ateliers d'analyse critique des spectacles (discussion, réflexion voire mise en jeu) sont proposés (en classe), en partenariat avec l'asbl Indications.

[Détails page 23]

APPROCHE THÉMATIQUE

Des interventions sur les problématiques sociales abordées par les spectacles sont proposées par nos nombreux et précieux partenaires, sans lesquels il nous serait impossible de vous proposer toutes ces pistes de prolongements thématiques et d'accompagnements pédagogiques.

[Détails sur les partenaires page 23 et/ou dans les rubriques spécifiques aux spectacles concernés]

EN BORD DE SCÈNE

Des rencontres entre les spectateurs.trices et les artistes permettent un moment d'échange après certaines représentations, voire de prolongement thématique avec la participation de personnes-ressources issues d'associations et institutions partenaires. Elles peuvent notamment prendre la forme d'une discussion philo ou d'une rencontre d'auteur.

DISCUSSION PHILO

Loin de toute prise de tête, ces «bords de scène philo» se veulent un moment de réflexion collective, à partir des questions et des intelligences de chacun. L'enjeu est de découvrir comment le spectacle peut venir rencontrer et éclairer des interrogations et préoccupations universelles.

Ces rencontres seront animées par différents intervenants :

- «*NORMAL*» (14 octobre), *AlphaBêta* (10 mars) et *Is there life on Mars ?* (24 mars), par Gilles Abel, philosophe
- *Le champ de bataille* (28 avril), par Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, enseignants.

RENCONTRE D'AUTEUR

Vincent Romain, responsable du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, dialogue avec les auteurs de certains spectacles et les interroge sur la spécificité de leur travail d'écriture :

- Héloïse Meire (*Is there life on Mars ?*, le 23 mars),
- Denis Laujol (*Le champ de bataille*, le 27 avril).

AUDIODESCRIPTION

Dans le cadre de sa politique d'accessibilité, l'Eden renouvelle sa collaboration avec l'asbl Audioscenic pour proposer l'audiodescription de plusieurs représentations théâtrales : «*NORMAL*» (15 octobre), *Un fils de notre temps* (29 octobre), *AlphaBêta* (11 mars) et *Is there life on Mars ?* (25 mars).

► Inscription indispensable :

info@eden-charleroi.be – 071/202 995

L'audiodescription est un procédé qui rend spectacles et films accessibles aux personnes aveugles ou malvoyantes, grâce à la description des images et situations scéniques assurée par une voix off.

► Pour en savoir plus :

www.audioscenic.be
www.eden-charleroi.be/en-pratique/eden/
accessibilite/

PARTENARIATS ET PROPOSITIONS SPÉCIFIQUES

INDICATIONS

L'asbl Indications est une organisation de jeunesse dont l'objectif est d'éveiller l'esprit critique des jeunes et de les sensibiliser par la pratique aux différents langages artistiques. Elle est également à l'initiative de la plateforme *Karoo* (karoo.me) site de critique et de création culturelles ouvert aux jeunes (et aux adultes) qui désirent partager leurs expériences, leurs découvertes et leurs envies. Indications peut proposer des ateliers d'analyse critique en classe sur tous les spectacles de la programmation théâtrale, soit séparément soit sous forme de « parcours ».

Contact

► Pascale Fonteneau (coordination)
0473/404 039 – fonteneau.indications@gmail.com
02/218 58 02 – www.indications.be

ATELIER D'ANALYSE CRITIQUE

L'objectif de cet atelier est de dépasser l'émotionnel pour arriver à réfléchir ensemble sur ce qu'on a vu, senti, entendu tant en ce qui concerne les formes que les contenus. La méthodologie se veut participative, le but recherché étant de se poser des questions et de tenter des réponses en groupe à travers la discussion, la réflexion voire la mise en jeu des élèves.

PARCOURS

Si vous souhaitez aller au-delà d'une intervention ponctuelle, libre à vous d'imaginer et de mettre en place pour vos classes un « parcours » composé de 2 ou 3 spectacles, voire plus, et d'orienter vos choix autour d'un fil conducteur thématique, stylistique ou... éclectique.

Cette formule vous permet de construire avec vos élèves une approche structurée et approfondie du fait théâtral, en lien avec les programmes et directives scolaires pour aiguïser leur « regard » et étoffer leur expérience de spectateur.

À l'issue de chaque spectacle, un atelier recueille la parole des jeunes pour développer leur sens critique et les familiariser avec les codes théâtraux. Le « parcours » ainsi réalisé peut se clôturer par une séance de synthèse offrant l'occasion tant aux professeurs qu'aux élèves de tirer les conclusions de ce cheminement et mesurer l'évolution du rapport au théâtre.

Quelques suggestions de parcours ou axes de travail :

- **Jeunesse en révolte** : *Un fils de notre temps*, *A dance for Greta*, *AlphaBêta*, *Le champ de bataille*
- **Transmission, rapport aux parents** : *Un fils de notre temps*, *AlphaBêta*, *Le champ de bataille*
- **Menaces et mobilisations écologiques** : *A dance for Greta*, *AlphaBêta*
- **Crises et changements de société** (au sens large) : *Un fils de notre temps*, *A dance for Greta*, *Le champ de bataille*
- **Questionnement des normes, altérité** : « *NORMAL* », *Is there life on Mars ?*
- **Mélange des formes** (spectacles pluridisciplinaires) : « *NORMAL* », *A dance for Greta*, *AlphaBêta*, *Is there life on Mars ?*

ÉKLA – ART POUR TOUS

Le Centre Scénique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse, ékla, avec lequel l'Eden développe une étroite collaboration depuis de nombreuses années, œuvre au rapprochement entre monde de l'éducation et monde artistique en donnant à chacun la possibilité de contribuer à une société ouverte d'esprit.

Le projet d'ékla se développe sur différents axes. Il propose notamment chaque année un programme de formations pour artistes, enseignants, futurs enseignants, médiateurs culturels ainsi que des résidences et ateliers artistiques, dédiés aux arts de la scène, dans les écoles de Wallonie (dont plusieurs dans la région de Charleroi).

La saison d'ateliers se clôture par des Rencontres interrégionales et interdisciplinaires (théâtre, écriture, danse...) organisées à Charleroi.

Rencontres Art à l'école

5 → 11 mai aux Écuries de Charleroi danse [Boulevard Mayence, 65c à Charleroi]

Contact

► Sophie Verhoustraeten et Benjamine Temmerman
064/665 707 – info@eklapourtous.be - www.eklapourtous.be

LA FABRIQUE DE THÉÂTRE

Partenaire de co-présentation de nombreux spectacles de la saison, La Fabrique de Théâtre est un lieu multiforme d'expression et de rencontres culturelles. Lieu de création et de production, de travail et de formation. Installée à Frameries (La Bouverie), elle est le siège du Service des Arts de la Scène de la Province de Hainaut. L'infrastructure comporte notamment une salle de spectacle, une salle de répétition, un atelier de décors, un centre de documentation axé sur les arts de la scène...

Elle accueille des spectacles, des expositions, des concerts, des stages ainsi que des cours de régisseurs de spectacles et est ouverte à tous : spectateurs, créateurs, novices ou passionnés, amateurs ou professionnels.

Contact

► Olivier Catherine
065/613 460 – info@fabrique-theatre.be
www.fabrique-theatre.be

AUTRES PARTENAIRES

Voir présentation dans les rubriques spécifiques des spectacles concernés

- IThAC
- LE CENTRE DES ÉCRITURES DRAMATIQUES WALLONIE-BRUXELLES
- LA LIGUE DES DROITS HUMAINS
- LE CENTRE D'ACTION LAÏQUE
- MUMONS

ÉDUC'ACTION

LE SERVICE D'ACTION CULTURELLE DE L'ANCRE

Connaissez-vous Éduc'Action, le service d'action culturelle du Théâtre de L'Ancre ?

Nous sommes à votre disposition pour vous aider à organiser vos sorties avec vos groupes et vous proposons de nombreuses animations en classe avant ou après les spectacles, mais également des formations pour les pros, des rencontres avec les artistes, l'accès aux répétitions des spectacles en création, des ateliers de pratique artistique pour les non-professionnels, des débats et « résonances » autour de la programmation, et plus encore !

Vous êtes pédagogue et souhaitez organiser une sortie au théâtre avec vos groupes ?

Recevez votre exemplaire de notre brochure pédagogique de saison « *Le carnet* » : conçu pour vous aider dans l'exploitation d'une sortie avec vos élèves, il cible les thématiques, les pistes pédagogiques et les animations autour des spectacles.

Envie d'aller plus loin ?

Devenez « Prof/éduc partenaire », bénéficiez de nombreux avantages et construisons ensemble des projets qui répondent spécifiquement à vos souhaits et à vos besoins.

Vous êtes prof' ou éduc' et souhaitez initier vos groupes au théâtre en dehors de toute réservation pour un spectacle ?

Faites appel à notre équipe d'animation pour diverses animations « *Introduction à l'univers théâtral* », « *Initiation au jeu d'acteur* » et « *Découverte des joies de l'éloquence* », le temps d'une demi-journée.

Votre équipe de profs ou d'éduc's souhaite continuer à se former, et apprendre les « trucs » des comédiens à appliquer ensuite sur le terrain ?

Nous vous proposons trois formations inédites pour les pros : « *Gagner confiance en soi devant un groupe* », « *Les chemins du théâtre de création* » et « *Du bon usage de la voix* ».

Au programme : apprentissage d'outils ludiques de jeu d'acteur, interprétation, chant, travail de respiration, découverte de parcours d'artistes singuliers... Disponibles à la demande en formule demi-jour ou journée complète, ces formations auront lieu dans vos locaux ou sur le plateau de L'Ancre !

Envie de découvrir plus en profondeur notre programmation 2020-2021 et d'avoir un aperçu de l'ensemble de nos propositions spécifiques ?

Participez à « *L'apéro des pros* », l'occasion de nous rencontrer et d'amorcer les bases de passionnantes collaborations entre nous.

Le **01 octobre** en soirée
Gratuit – Sur réservation uniquement

Contact

► Lora Debelle – responsable Educ'Action
071/314.079 – lora@ancre.be – www.ancre.be



PBA EXTRA

LES PETITS PLUS AUTOUR DES SPECTACLES DU PALAIS DES BEAUX ARTS

Au Palais des Beaux-Arts, on y voit du théâtre, de la danse, du lyrique, du cirque, de la musique classique et du jazz. On retrouvera, entre autres, cette saison : *La Bohème*, *George Dandin ou le Mari confondu*, *La Brèche*, *Phèdre entre l'alexandrin et le krump*, *Place*, *Phèdre!*, *La Galerie*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Danser casa...* et encore une multitude de possibilités.

Chaque année, nous accueillons de nombreuses classes. Et si cette saison, vous y emmeniez vos élèves ? Vous accueillir dans les meilleures conditions est au centre de nos préoccupations. Pour cela, nous vous accompagnons dans vos choix de spectacles, nous construisons avec vous un parcours découverte personnalisé, nous préparons vos élèves au spectacle et interrogeons avec eux les grands enjeux après la représentation.

Découvrez, ci dessous, nos propositions pour les groupes.

Notez que toutes ces activités sont à construire conjointement selon vos envies et nos disponibilités.

Un tarif de groupe

Pour chaque spectacle, vous bénéficiez d'un tarif préférentiel pour vos groupes ou élèves. Un accompagnateur (par tranche de 10 places payantes) sera notre invité.

Une présentation de saison personnalisée

Constituez un groupe d'élèves ou de collègues et nous viendrons vous présenter la saison du PBA. Selon vos envies et vos attentes, nous sélectionnons les spectacles les plus pertinents. Ce sera l'occasion de se rencontrer, d'échanger sur vos besoins, impressions et intérêts.

Ateliers sur mesure

Ces ateliers plongeront les élèves dans l'univers culturel, susciteront leur réflexion critique et éveilleront leur créativité.

Selon les spectacles, ils peuvent être animés soit par la compagnie (échanges avec les artistes, ateliers pratiques, détails sur la création...), soit par le PBA (ateliers d'écriture, activités ludiques, débats philo...). Ils peuvent être programmés en amont du spectacle afin d'optimiser la sortie des jeunes ou à l'issue de la représentation afin de les questionner sur ce qu'ils ont vu et ressenti.

Animation *Ma première fois au théâtre*

Assister pour la première fois à un spectacle, à un concert ou à un opéra peut impressionner... tout simplement parce qu'on ne dispose pas encore des codes.

Cette animation permet aux élèves de désacraliser leur venue au PBA, de réfléchir à leurs responsabilités en tant que spectateurs, d'exprimer leurs interrogations.

Faites de votre sortie au Palais des Beaux-Arts une expérience enrichissante et inoubliable !

Visite guidée

Savez-vous que dès la 3^{ème} maternelle il est possible de visiter les méandres du Palais des Beaux-Arts afin d'y découvrir l'envers du décor ?

Que s'y passe-t-il en journée ? C'est quoi le grill ?

Une œuvre de Magritte, où ça ? ! Comment le PBA s'inscrit-il aujourd'hui dans le paysage culturel carolo et belge ?

Autant de questions qui trouveront une réponse lors de votre visite.

Visite sous forme d'enquête pour les enfants et classique pour les adolescents.

Contact

► Marion Charles

071 585 286 – m.charles@pba.be – www.pba.be



LE PRINCE DE DANEMARK



© Dominique Breda

UNE INITIATION AU THÉÂTRE AVEC HAMLET

Avec trois projecteurs, un rideau et quelques accessoires, deux personnages clownesques traversent *Hamlet*, la plus célèbre tragédie de Shakespeare, en cherchant désespérément un sens à la vie et au théâtre. L'un des deux, Horatio, est là pour raconter la pièce et défendre l'idée que «le théâtre, c'est un truc super». L'autre est Hamlet mais ne semble pas certain de sa propre identité et ne sait pas encore ce qui va lui arriver. Il n'est pas spécialement amateur de théâtre ni très motivé à faire l'acteur...

Hamlet, c'est l'histoire d'un adolescent à qui tout sourit dans la vie : il a un père intègre et courageux, une mère aimante, une jolie fiancée ; il a fait de brillantes études ; un avenir royal s'ouvre devant lui... Mais il voit soudain le ciel s'obscurcir et un destin tragique s'acharner sur sa jeunesse. Pour essayer de comprendre, il va faire appel au théâtre.

Hamlet, c'est «la» tragédie par excellence. Shakespeare y aborde des questionnements philosophiques mais il explore aussi un enjeu fondamental du théâtre, à savoir la quête de la vérité par le jeu.

Le Prince de Danemark, c'est en fait une «super-animation» destinée à sensibiliser les jeunes aux codes du théâtre sur un mode ludique et à leur permettre de découvrir ou imaginer le potentiel de plaisir et d'intérêt d'assister à une représentation.

Une comédie burlesque et existentielle qui fait réfléchir sur l'art, nos fictions et nos rêves. Et que nous proposons en tournée dans les écoles pour la 4^{ème} saison consécutive !

En tournée
dans les écoles

Disponibilités
Du 1^{er} au 26 février

Durée
2 heures de cours
[spectacle + discussion]

Jauge
50 élèves ou 2 classes

Public
À partir de 15 ans
4^{ème} à la 6^{ème} secondaire

*Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?*
Paul Verlaine

Spectacle-animation

D'après
Hamlet, de Shakespeare

Texte :
Emmanuel Dekoninck

Avec :
Emmanuel Dekoninck,
Bernard Gahide et/ou Gaël
Soudron (en alternance)

Une production des
Gens de Bonne Compagnie
et de l'asbl Ecce Homo
Avec l'aide de
la Fédération
Wallonie-Bruxelles

En coprésentation avec
le Service des Arts de la
Scène de la Province de
Hainaut

www.lesgensdebonnecompagnie.be
www.eccehomoasbl.be

Informations / Inscriptions
0474/355 458
pierre@eden-charleroi.be

LE PLAISIR DU THÉÂTRE

Une animation théâtrale doit permettre aux jeunes de visualiser ou, mieux, d'expérimenter le potentiel de plaisir, de satisfaction, d'intensité de vie que pourrait leur offrir une représentation théâtrale. Elle doit être l'occasion pour les étudiants de comprendre quelle est la spécificité du théâtre afin que, l'ayant intégrée, ils puissent concevoir en quoi elle pourrait être une réponse à leurs attentes. On oublie trop souvent le plaisir dans une approche scolaire du théâtre, or les notions de rencontre, de partage de la parole, de catharsis... peuvent apparaître aux étudiants comme des « possibles » excitants.

Notre expérience avec les adolescents nous a appris qu'il est difficile de capter leur attention sur un sujet comme le théâtre, souvent considéré comme une obligation scolaire un peu pénible. Mais quand nous faisons de notre échange une « histoire », une « narration », quand nous les faisons rire et provoquons chez eux d'autres émotions, en bref, quand ils participent à une expérience, la rencontre fonctionne. C'est pourquoi nous avons conçu cette « super » animation.

D'après Emmanuel Dekoninck

POURQUOI LE THÉÂTRE ?

Le théâtre partage une multitude d'histoires, il permet d'expérimenter des milliers de situations et de visions du monde différentes. Il ne se contente pas de « raconter » une histoire, il offre aussi, au spectateur, la possibilité de la vivre réellement avec les acteurs. Car au théâtre, le spectateur est là, pour de vrai, au cœur de l'histoire !

Le théâtre nous permet de jouer, de partager, de vivre les situations les plus extrêmes de la vie, comme la révolution, la passion, la douleur, l'amour, la folie, la joie, la mort. Du coup, il nous aide à nous construire NOTRE histoire.

En fait, nous n'inventons pas d'histoire, nous écrivons la nôtre grâce à toutes celles que nous connaissons déjà. Plus les aventures que nous expérimentons seront nombreuses et différentes, plus notre capacité à remettre les autres histoires en question, à comprendre le monde et à nous connaître nous-même sera grande.

Notre liberté est de nous construire une histoire composée avec les histoires des autres. Car contrairement aux religions et à la publicité, qui nous racontent aussi des histoires, mais qui souvent nous mentent en nous faisant croire que ces histoires sont LA vérité, le théâtre, lui, dit « je mens », et en disant « je mens », il dit la vérité... Parce qu'il n'y a pas de vérité !

D'après Emmanuel Dekoninck

Extrait du livret *Pourquoi le théâtre ? À l'attention de ceux qui s'en fichent complètement*

À la mort de son père, Hamlet a vu sa mère, la reine Gertrude, se remarier avec son oncle Claudius, qui monte sur le trône. Sur les remparts d'Elseleur, Hamlet croit entendre le spectre de son père accuser Claudius de l'avoir assassiné et réclamer vengeance.

Afin de démasquer le coupable, Hamlet feint la folie. Il repousse Ophélie dont il est amoureux et fait jouer au palais une pièce représentant les crimes de son oncle. Claudius se trahit à l'évocation du meurtre. Hamlet tue par accident le conseiller Polonius : le père d'Ophélie et, dans un duel d'escrime truqué par Claudius, il tue aussi Laërte, le frère d'Ophélie, tandis que la reine boit la coupe de poison destinée à son fils et meurt. Hamlet, blessé, tue Claudius et meurt à son tour.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES DU THÉÂTRE

Le Prince de Danemark se veut à la fois théorique et pratique : « On y dit ce qu'on fait et on y fait ce qu'on dit ». On expérimente le théâtre en même temps qu'on le met à distance pour l'observer avec un peu de recul. Le projet veut aussi tordre le cou à cet a priori très répandu chez beaucoup d'étudiants qui ne vont pas, ou peu, au théâtre en dehors du cadre scolaire : « Le théâtre, ce n'est pas pour moi ! ».

Le Prince de Danemark répond à cette affirmation à la fois par : la démythification d'une culture qui planerait au-dessus de nos têtes comme une puissance inaccessible ; l'expérimentation ludique d'une narration interactive ; la présentation des caractères spécifiques du théâtre.

- Le théâtre est un art vivant : nous montrons, par l'expérience vécue, les spécificités des arts narratifs vivants par rapport aux autres formes narratives (littérature, cinéma, télévision).
- Le théâtre est un art sensuel : au théâtre les choses sont réelles, ou plutôt elles sont à la fois symboliques, poétiques et réelles. La poésie, le symbole, la métaphore sont des outils théâtraux qui permettent de raconter la vie de manière plus fine, plus subtile.
- Le théâtre comme rencontre : le théâtre est le lieu où des humains se retrouvent pour partager une parole. Une parole qui questionne notre humanité.

Extrait du dossier *Outil pédagogique de l'enseignant*

THÉMATIQUES PHILOSOPHIQUES

Le Prince de Danemark puise dans les thématiques de l'*Hamlet* de Shakespeare. Son propos aborde des questionnements tragiques et philosophiques : les apparences et les jeux hypocrites qu'elles impliquent ; la folie comme échappatoire au réel ; la question de la vengeance et de ses conséquences ; la transmission et la place des parents comme référents moraux ainsi que la question du choix. Que faire face à un monde qui ne nous convient pas (« *le Royaume de Danemark est pourri* ») : se conformer, se révolter, détruire, fuir ou mourir ?

Hamlet explore aussi un enjeu fondamental du théâtre, la question des faux-semblants : comment le théâtre, par la fiction, révèle le réel, ou le jeu comme quête de la vérité.

Extrait du dossier *Outil pédagogique de l'enseignant*

Horatio : Laissez-moi donc dire au monde encore ignorant comment ces choses se sont passées. Je vous parlerai d'amour, d'acte sanglant, de punitions injustes, de meurtres par jalousie, de meurtres par erreur et de complot qui se sont retournés contre leurs commanditaires. Je vous raconterai tout cela seul, car Hamlet, mon ami, n'est plus là. Je vous dirai que cette histoire est un rêve parmi tant d'autres et que peut-être en l'entendant vous serez un peu plus riche d'histoires, peut-être vous rêverez à la justice, à la violence, à la morale, au bonheur, à la vie. Peut-être même cela vous donnera un tout petit peu envie d'être l'artisan de votre propre rêve. Ce serait déjà beaucoup.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Discussion après chaque représentation
- Objectifs : permettre aux élèves (et professeurs) d'assimiler les informations ; de prolonger la réflexion – philosophique ou artistique – induite par le spectacle sur le théâtre, ses spécificités, son intérêt ; d'exprimer les impressions et émotions ressenties et de (se) poser des questions...
- Documents réalisés par la compagnie
 - *Pourquoi le théâtre ? À l'attention de ceux qui s'en fichent complètement*, Ecce Homo Editions
 - Livret distribué aux élèves à l'issue de chaque représentation
 - *Le Prince de Danemark – Outil pédagogique de l'enseignant*
 - Ce dossier, envoyé aux professeurs propose une série d'exemples de séquences de travail au départ du spectacle, qui visent à s'inscrire directement dans les attendus des nouveaux référentiels de français et permettent d'élaborer une approche concrète des différentes compétences du programme scolaire.
 - www.pourquoiletheatre.be

«NORMAL»



© Dominique Houcmant

UNE FANTAISIE TEINTÉE DE RÉALITÉ SOCIALE

Claire, 45 ans, voltigeuse équestre, se retrouve au chômage et est catapultée dans un bureau des objets trouvés (ou perdus, c'est selon), car «c'est tout à fait dans ses cordes», selon l'organisme chargé de la replacer dans le système. Elle va y faire la connaissance de ses nouvelles collègues. Christelle, 35 ans, exerçait le métier de correctrice spécialiste des thrillers avant que les budgets de la section scandinave de la bibliothèque aient été coupés. Teresa, 55 ans, chauffeuse de bus rebelle, a été licenciée parce qu'elle récitait des poèmes au micro et déposait les «petits vieux» directement sur le pas de leur porte.

Dans le sous-sol littéralement tombé aux oubliettes où elles ont été reléguées, ces trois femmes «inadaptées», aux parcours de vie tout aussi insolites, organisent la résistance...

Le spectacle mêle théâtre d'objets, vidéo, marionnettes et actrices bien vivantes évoluant dans une scénographie néo-vintage ou rétro-futuriste. À travers l'histoire de Claire, il questionne la fragilité des êtres face à la machine sociale et bureaucratique, la valeur que l'on accorde aux objets et aux personnes qui nous entourent dans notre société «kleenex» où l'oubliable et le jetable sont devenus la norme.

Sous ses allures fantaisistes, «NORMAL» dépeint des situations vécues et souvent dramatiques – de relégation, de reclassement professionnel, de recyclage – sur un mode décalé à la fois réaliste et onirique voire surréaliste, corsé d'une bonne dose d'humour noir au féminin.

OCTOBRE

Lu 12



Je 15 20:00

Audiodescription

Je 15 AD

60 minutes

En création

À partir de 15 ans

4^{ème} à 6^{ème} secondaire

15/10€

Représentations en option

Mardi 13 et/ou jeudi 15 à

13:30

Écriture et mise en scène :

Isabelle Darras, Elisabeth Ancion

Interprétation et collaboration à l'écriture :

Audrey Dero, Sandrine Hooge, Catherine Mestoussis

Assistanat résidence :

Alice Hubball

Assistanat création :

Céline Dumont

Création lumière

et direction technique :

Jérôme Dejean

Marionnettes :

Carole Allemand, Johachim Jannin

Création vidéo :

Eve Martin, John Pirard

Conseils dramaturgiques :

Dominique Roodthoof

Diffusion :

BLOOM Project (Stéphanie Barboteau, Claire Alex)

Une création de

After Party // Cie

Une production de

Mars-Mons Arts de la Scène (production déléguée), After Party//Cie, Maison de la culture de Tournai/maison de création, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre Royal de Namur, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, La Coop asbl et Shelter Prod

En coprésentation avec

L'Ancre

www.bloomproject.be/normal

LA FRAGILITÉ DES ÊTRES

Je viens d'un milieu très modeste où, dès le plus jeune âge, sans vraiment le comprendre, j'ai subi l'inégalité sociale. J'étais cernée par les manques et les peurs de toutes sortes, mais nous avons deux choses précieuses : l'humour et la solidarité !

C'est ma curiosité, fatigante pour les adultes mais insatiable, et ma foi inébranlable dans la beauté des choses qui font que, dans mon travail aujourd'hui, un thème central et quasi obsessionnel revient sans cesse, comme un leitmotiv : celui de la fragilité des êtres.

Dans ce spectacle, j'ai envie de raconter l'histoire d'un trajet de vie avec des personnages qui pourraient nous ressembler, qui auraient quelque chose de nous tous. De donner à voir une quête, celle du bonheur auquel chacun.e de nous aspire, par des allers-retours entre un passé un rien décalé, et un présent qui nous attrape et qui pourrait nous mordre.

D'après Isabelle Darras
Extrait du dossier de présentation

LA SYMBOLIQUE DES GANTS

Une phrase de l'autrice Annie Ernaux, « *de nos jours, les objets n'accèdent plus au vieillissement* », m'a littéralement percutée, moi qui considère les objets comme des partenaires de jeu.

Dans mon travail, ce sont les « objets » qui me permettent de traduire sur scène des éléments de récit, des concepts, le réalisme.

Pour ce projet, j'utilise des objets usuels, facilement reconnaissables : des « gants ». Pourquoi ?

Parce que j'en vois souvent, oubliés, perdus sur le bas-côté de la rue, sur des appuis de fenêtre, sur les trottoirs, au milieu de la route... écrasés, sales, trempés... Ce sont des objets simples, mais qui ressemblent tellement aux mains qui les ont portés. Et ces mains ressemblent tellement aux personnes dont elles sont l'attribut.

Je suis donc partie du postulat que ces gants pourraient grâce à « la magie du théâtre » incarner ces gens qui les ont oubliés. L'objet « gant » peut en effet très facilement représenter la classe sociale de celui ou celle qui le portait, symboliquement et visuellement. Ainsi la « ménagère » porte des gants de cuisine ou de vaisselle; le « médecin » des gants en latex; « l'ouvrier » des gants de travail ; les « enfants » des petits gants; les membres de la « police » des gants de moto ; etc... Chaque type de gant peut ainsi figurer un archétype. Chaque gant isolé de sa paire raconte aussi sa propre perte, son déchirement et celui de l'autre gant.

D'après Isabelle Darras
Extrait du dossier de présentation

DOLLY, MARIONNETTE DE CHIEN ABANDONNÉ

J'aime énormément le trouble que peut créer la cohabitation entre une actrice et une marionnette.

Cela fait longtemps que je rêve d'avoir un chien sur scène, une figure animale troublante qui serait plus humaine que les humains. Un bon « toutou » qui représenterait le bon sens populaire. Un personnage à part entière qui viendrait prendre part au récit. Un être abandonné parmi les peluches, le trophée que l'on veut le plus « énooorme » possible pour traverser fièrement le champ de foire mais qui se révèle encombrant et que l'on retrouve très bientôt à la poubelle car il prend trop de place pour une petite chambre d'enfant.

Je voudrais pousser à l'extrême cette absurdité de l'abandon. Dolly est une chienne qui a été rejetée alors qu'autrefois elle dansait avec sa maîtresse dans des numéros de cabaret malgré un handicap aux pattes arrière. Je veux accentuer la cruauté tragi-comique de sa situation et que cela puisse aussi révéler des choses sur notre condition humaine.

La marionnette permet cette distanciation, c'est la force de cet outil.

D'après Isabelle Darras
Extrait du dossier de présentation

LA PRESSE

Avant la création du spectacle, prévue en septembre, une étape de travail prometteuse a été présentée au festival *Factory* de Liège, début mars 2020. En voici les échos.

(Le spectacle) d'Isabelle Darras aborde le chômage des femmes de manière à la fois réaliste et humoristique dans une métaphorique salle des objets perdus, utilisant marionnettes, poupées et peluches pour lui donner une dimension onirique. Le comique féminin s'y donne libre cours.

D'après Christian Jade, rtbf.be, 5/03/2020

À ce stade, la future création d'Isabelle Darras, conserve une importante part de mystère mais en révèle assez, en 25 minutes d'étape de travail, pour éveiller l'envie d'en découvrir davantage (sur) ce mélange annoncé de vidéo, de marionnettes et d'actrices bien vivantes – excellentes Audrey Dero, Sandrine Hooge et Catherine Mestoussis.

De questions d'enfant à réalité d'adulte de 45 ans en recherche d'emploi, de face à face administratif en séquence onirique, l'avant-goût proposé par After Party // Cie témoigne d'un solide sens de l'observation au service d'une fantaisie teintée de réalité sociale.

D'après Marie Baudet, La Libre.be, 6/03/2020

Isabelle Darras explore ce monde dans lequel chacun est sommé de trouver sa place et d'oublier ses rêves d'enfants pour se conformer aux supposés besoins de la société. En une vingtaine de minutes, la petite équipe livre quelques pistes réjouissantes dont une interview de gamine qui dérape subitement et un rendez-vous dans une sorte de pôle emploi qui sent le vécu, nappé d'une solide dose d'humour noir.

D'après Jean-Marie Wynants, Le Soir, 6/03/2020

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

Rencontre avec l'équipe artistique après les représentations des **mardi 13** et **mercredi 14**

- Participation de Pascale Vielle, professeure de droit social et de politiques sociales à l'UCLouvain (FOPES - Iacchos), membre de la Commission des Droits Economiques, Sociaux et Culturels de la Ligue des Droits Humains (LDH), le **mardi 13**
- Discussion philo animée par Gilles Abel, le **mercredi 14**

Approche critique

Atelier d'analyse critique du spectacle (jeu, discussion, réflexion) en classe
Durée : 2 heures de cours

- Proposition de l'asbl Indications [page 23]

Informations / Inscriptions

- 0474/355 458
pierre@eden-charleroi.be

POUR ALLER PLUS LOIN

- Dossier de présentation réalisé par la compagnie

PARTENAIRES

La Ligue des Droits Humains

Partenaire pour « *NORMAL* » (sur les droits économiques, sociaux et culturels) et *Un fils de notre temps* (sur la problématique du populisme), la LDH combat depuis plus de cent ans, en toute indépendance, les injustices et les atteintes portées aux droits fondamentaux en Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle sensibilise le public au respect de ces droits, interpelle le pouvoir politique et s'investit dans la formation des adultes à travers la mise sur pied d'outils pédagogiques.

Contact

- Nadja Wyvekens
département formation
02/209 62 84 – formation@liguedh.be
www.liguedh.be

UN FILS DE NOTRE TEMPS



© Isabelle De Beir

L'HISTOIRE D'UNE JEUNESSE SACRIFIÉE

Un jeune homme, qui vient de rejoindre l'armée du Reich et d'embrasser l'idéologie nazie triomphante, s'oppose à son père pacifiste.

Publié en 1938, le roman éponyme d'Odön von Horváth, que le Théâtre de la Chute a adapté pour la scène, est l'œuvre d'un écrivain inquiet de la montée des nationalismes et des idéologies totalitaires.

Entre réalité historique et fantasmagorie, ce récit visionnaire évoque la dérive d'une génération désenchantée, une jeunesse sacrifiée, perdue et sans repère dans un monde qui ne tourne plus rond. Un désarroi qui n'est peut-être pas sans rapport avec celui des fils et des filles de notre temps...

Fidèle au style de l'auteur, la mise en scène, sobre et non réaliste, plonge le personnage principal dans un univers cauchemardesque aux accents parfois burlesques. Baignant dans une atmosphère étrange, tantôt angoissante, tantôt absurde, le spectacle s'inspire de l'esthétique expressionniste en vogue à l'époque, notamment au cinéma. Masques cadavériques, lumières fortement contrastées, maquillages appuyés, tables et chaises de guingois accentuent l'ambiance onirique du récit et nous entraînent dans le phantasme.

Plus de quatre-vingts ans après sa publication, ce texte n'a rien perdu de sa force ni de sa pertinence. Il entre en résonance et offre un parallèle troublant avec l'époque actuelle. Il appelle à un élan de conscience, parce qu'il faut enfoncer le clou là où ça fait mal. Parce qu'on n'est jamais sûr que les cendres sont tout à fait éteintes!

OCTOBRE

Lu 26



Je 29 20:00

Audiodescription AD))

Je 29

75 minutes [+ débat avec l'équipe artistique]

À partir de 16 ans

5^{ème} et 6^{ème} secondaire

15 / 10€

Représentations en option

Mardi 27 et/ou jeudi 29 à 13:30

Je n'ai pas de pays natal et bien entendu je n'en souffre aucune-ment. Je me réjouis au contraire de ce manque d'enracinement, car il me libère d'une senti-mentalité inutile. Le concept de patrie, falsifiée par le nationa-lisme, m'est étranger. Ma patrie c'est le peuple. Notre pays c'est l'esprit.

Odön von Horváth

D'après :

Odön von Horváth

Mise en scène

et scénographie :

Benoit Verhaert

Avec :

Cédric Cerbara, Laurie Degand, Gilles Masson, Benoit Verhaert

Lumière :

Patrick Pagnouille

Son :

Matthieu Kaempfer, Gilles Masson

Costumes :

Claudine Perron

Création masques :

Odile Dubucq, Sophie Carlier

Création maquillages :

Sophie Carlier

Chorégraphie :

Habid Ben Tanfous

Une création du

Théâtre de la Chute

En coproduction avec

le Théâtre Varia, La Coop asbl et Shelter Prod

En coprésentation avec

le Service des Arts de la Scène de la Province de Hainaut

www.letheatredelachute.be

L'AUTEUR

Odön von Horváth est l'un des plus grands dramaturges de langue allemande du 20^{ème} siècle. Né en 1901, ce fils de diplomate austro-hongrois, qui grandit entre Belgrade et Budapest en passant par Vienne, Munich, Murnau..., obtient en effet sa reconnaissance avec le théâtre. On lui doit notamment *Légendes de la forêt viennoise* ainsi que *Casimir et Caroline*. Dans ses romans, comme *Jeunesse sans dieu* ou *Un fils de notre temps*, il dénonce le fascisme et comment on se laisse prendre par un système et une idéologie.

Il meurt à Paris le 1^{er} juin 1938, tué par la chute d'un arbre sur les Champs-Élysées. Il avait fui l'Allemagne après avoir été mis à l'index par le régime nazi.

Odön von Horváth sombre alors dans l'oubli pendant un certain temps mais quelques grands auteurs de la génération de l'après-guerre revendiqueront une filiation directe avec celui qui, au plus fort de la tourmente, avait réinventé le théâtre populaire allemand.

Heinz Schwarzinger, grand éditeur et traducteur de littérature allemande, dit de lui dans sa préface de 1988: « *Horváth démasque le nationalisme, le racisme au quotidien, la lâcheté, l'infamie d'une société désemparée par une crise sans précédent. À découvrir d'urgence aujourd'hui pour tirer à temps les leçons de l'histoire.* »

D'après le dossier pédagogique du spectacle

VAS-Y DONC À LA GUERRE ET APPRENDS CE QUE C'EST !

L'histoire se passe dans l'Allemagne de la fin des années trente. Un jeune homme anonyme vient de s'engager dans l'armée pour trouver un emploi et changer le monde. Lors d'une permission, le voilà confronté à son père, devenu pacifiste comme toute sa génération après la guerre de 14-18, qui lui reproche sa nouvelle orientation. Mais quel argument opposer à ce garçon autrefois au chômage et à qui l'armée a donné ce que la société lui a refusé : une sécurité matérielle à la caserne, une identité à travers l'uniforme, une position sociale avec le grade de caporal, une cause – sa patrie – à défendre, un sens à sa vie et un père de substitution en la figure emblématique de son capitaine ?

Mais tandis que le capitaine meurt sous les tirs ennemis, le jeune soldat est irrévérablement atteint au bras. Privé du cadre rassurant de l'armée, l'angoisse de l'avenir ressurgit. Il cherche alors une jeune fille qui l'avait tant troublé en le regardant au fond des yeux, juste avant qu'il parte au front. Mais elle reste introuvable, perdue dans cette société en ruines où l'obligation d'être rentable et le règne de l'argent comptent plus que l'individu... Et ce simple « fils de son temps » de finir seul dans un parc, pétrifié par le froid, aussi réel que symbolique, qui l'envahit !

D'après le dossier pédagogique du spectacle

UNE NÉCESSAIRE PRISE DE CONSCIENCE

Le roman de von Horváth est noir, comme l'époque dans laquelle il s'inscrit. Mais l'histoire de ce fils, ce soldat, même si elle finit mal, a quelque chose de positif. C'est l'histoire d'une prise de conscience. D'un éveil. On pourrait parler d'une sorte de dé-radicalisation. C'est une mise en garde, une invitation à aiguïser notre esprit critique pour rester maître de nous en toute circonstance et prendre nos responsabilités d'homme libre. Mais est-ce toujours possible ? La propagande est souvent si efficace qu'il est peut-être parfois impossible de rester lucide.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

LES DANGERS DU NATIONALISME

L'auteur sentait qu'il était urgent de mettre en garde ses contemporains contre les dangers du nazisme, ce système politique pourtant séduisant pour les millions de victimes de la terrible crise économique de l'époque.

Aujourd'hui, même s'il existe encore des groupuscules néo-nazis un peu partout dans le monde, la grande majorité d'entre nous sait qu'il avait raison et qu'Hitler avait tort.

Pourtant l'histoire d'un fils qui ne trouve pas de place dans le monde que son père lui propose est toujours d'une pertinente actualité car elle nous parle d'un principe récurrent de l'histoire de la société humaine : le nationalisme.

Qu'est-ce que le nationalisme, au sens large ? L'envie d'appartenir à un groupe au sein duquel on se reconnaît, on reconnaît les autres et on est reconnu par les autres ? Une famille en somme...

Mais si ce n'est les liens de parenté, qu'est-ce qui rassemble les membres d'une nation : la langue, la culture, la religion, la race... ? Et pourquoi le nationalisme serait-il critiquable, au fond ?

Le sentiment d'appartenance à une communauté peut être la source d'un bonheur légitime. Alors quand le nationalisme devient-il dangereux ?

Comme va s'en rendre compte le personnage principal, la nation devient inhumaine quand elle nie l'individu. On bascule alors dans un système totalitaire qui uniformise ses membres en les conditionnant jusqu'au radicalisme et en éliminant ceux qui refusent de rentrer dans le rang.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

LE RÔLE DES PARENTS ET DE LA FAMILLE

Dans son adaptation d'*Un Fils de notre temps*, le Théâtre de la Chute privilégie un point de vue : le rapport père-fils. Il insiste et s'interroge sur le rôle primordial des parents. Privés de leur soutien, les enfants risquent de dériver dans une société hostile.

Le spectacle pose la question suivante : les fils (et les filles) ont-ils (et elles) besoin d'un père (ou d'une mère) pour devenir des hommes (et des femmes) de leur temps ? Même si les parents sont souvent d'un autre temps, aux yeux de leurs enfants... Ou faut-il au contraire que les parents s'effacent à un moment pour laisser la place à leurs enfants. Chacun a son temps, peut-être, dans ce monde ?

Quoiqu'il en soit la famille est le premier lieu de socialisation et d'apprentissage et au risque de prendre un raccourci simpliste, on pourrait dire qu'un enfant, qui ne trouve pas dans sa famille de quoi construire son être social, va chercher dans un autre groupe social, plus large, une famille de substitution pour y trouver une place et une identité.

Dans l'Europe ravagée par la première guerre mondiale, les orphelins des années 20 et 30 furent des proies faciles pour tous les nationalismes et totalitarismes montants de l'époque : fascisme, nazisme et stalinisme.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

L'EXPRESSIONNISME

En réaction à la montée du totalitarisme qui niait l'individu, certains artistes allemands de l'époque ont créé le style expressionniste pour au contraire privilégier, en l'exacerbant, l'émotion individuelle.

Des réalisateurs comme Fritz Lang, Murnau ou Wiene se sont inspirés de peintres comme Kirchner, Heckel ou Otto Dix dont les trois grands précurseurs furent van Gogh, Munch et Ensor. Mais si la peinture expressionniste est très colorée, le cinéma expressionniste, lui, est très sombre, c'est peu de le dire... Bien sûr la pellicule couleur n'existait pas à l'époque mais les cinéastes allemands, par des jeux de lumières très violemment contrastées, vont créer un style particulièrement noir, comme un regard sinistre sur les dangers du populisme et sur la folie humaine ambiante, comme un avertissement du chaos mondial qui se prépare. Les responsables nazis le comprendront vite, ces artistes seront censurés et leur art qualifié de « dégénéré ».

D'après le dossier pédagogique du spectacle

- Le Fils : Maintenant je suis un soldat. Et ça me plaît d'être soldat. Ma vie a soudain retrouvé un sens ! Je suis heureux d'être dans les rangs.

Je désespérais de savoir ce que je pourrais faire de ma jeunesse. Le monde était tellement vide de perspectives et l'avenir si mort. Je l'avais déjà enterré.

Mais à présent, j'ai retrouvé mon avenir. Je l'ai retrouvé, mon avenir ressuscité de la tombe !

Aujourd'hui j'ai retrouvé la gaieté ! Car aujourd'hui je sais où est ma place...

Et j'aime ma patrie depuis qu'elle aussi elle a retrouvé son honneur ! Avant je n'ai jamais pas ma patrie. Elle était dominée par d'obscures puissances supranationales. Mais aujourd'hui tout a changé. Ma patrie est redevenue un empire, fort et puissant, un exemple éclatant pour le monde entier. Nous avons compris que ce qu'il y a de plus important dans la vie d'un homme c'est la patrie. Quand la patrie va bien, ses enfants vont bien. Et la patrie ne va bien que si elle se fait craindre, c'est-à-dire quand elle possède une arme affûtée... Et cette arme c'est nous !

LA PRESSE

Plus de quatre-vingts ans après sa publication, ce texte n'a rien perdu de sa force ni de sa pertinence et offre un parallèle troublant avec notre époque. Il montre comment un individu qui ne trouve pas sa place dans la société peut en arriver à aliéner sa conscience et sa liberté au profit d'idéologies mortifères qui prônent la haine de l'autre. On pense aussi bien à ces jeunes déboussolés partis en Syrie pour combattre sous la bannière de l'Etat islamique qu'à la montée de l'extrême droite en Europe et ailleurs.

L'auteur interroge aussi le rôle des pères et des éducateurs en général : comment ouvrir les enfants au monde sans pour autant leur imposer des choix ? Ce spectacle est une bonne occasion d'en débattre...

D'après Dominique Mussche, rtbf.be, 27/11/2019

La mise en scène fonctionne comme une habile combinaison de sons produits en temps réel et de lumières qui recréent le monde onirique du personnage principal. L'ambiance donnée installe le propos dans un environnement qui hésite entre songe et réalité. Mais, si c'est un rêve, il n'est pas beau.

Avec une intelligence prophétique, Ödön von Horvath avait anticipé les désordres de la guerre : la haine qui mène au conflit, les cellules familiales décimées, la perte de sens de l'existence individuelle.

Cependant, il demeure la force de l'individu, qui, quand il prend conscience d'avoir été broyé par les événements, récupère in fine sa souveraineté individuelle.

D'après Laure Vaucelle, La Libre Belgique, 23/11/2019

La mise en scène nous sert la pièce d'Horvath dans un écrin limpide, fable triste mais universelle sur la fragilité de l'individu embourbé dans une société désenchantée.

Quelques éléments oniriques viennent rythmer l'intrigue, comme ces masques soulignant la duplicité des personnages, ou cette neige baptisant d'une froide mélancolie les déboires du soldat, tout en faisant avancer la narration avec un fatalisme implacable. Car on se doute que, passée l'euphorie de la reconnaissance et de la protection que lui procure illusoirement son uniforme, notre jeune caporal va vite déchanter sur la réalité de la guerre et de ses propres errements.

De détails métaphoriques en conclusion tragique, *Un fils de notre temps* questionne la périlleuse recherche d'identité quand le monde n'est pas à la hauteur. Une pièce à mettre entre les mains de tous les jeunes de notre temps.

D'après Catherine Makereel, Le Soir, 21/11/2019

- Le Fils : Tu sais très bien que notre industrie d'armement est nationalisée, et de ce fait aujourd'hui, c'est l'Etat qui profite de chacune de nos victoires. Et l'Etat c'est le peuple.

- Le Père : Nos victoires ! Tu dis que l'industrie d'armement est nationalisée et que donc c'est le peuple qui gagne. Alors pourquoi est-ce que moi, je gagne si peu ? Est-ce que je ne ferais pas partie de mon peuple ? Nos dirigeants ne font que servir les intérêts de quelques gros bonnets de l'industrie d'armement qui s'en mettent plein les poches à chacune de nos guerres. C'est eux seuls qui tirent profit de tes victoires ! Et de tes défaites aussi ! Toute victoire est une défaite...

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

Rencontre avec l'équipe artistique, après chaque représentation

Approche thématique

Débats mouvants sur la question du populisme

■ Proposition de la Ligue des Droits Humains (LDH)

Le thème

On entend beaucoup parler de l'arrivée au pouvoir de «partis populistes» en Europe, et des dangers pour la démocratie. Mais qu'est-ce que le populisme ? Est-il une menace pour les droits humains ? Le populisme a-t-il sa place dans une société démocratique ? Et pourquoi fait-il peur à certain.e.s alors qu'il en attire d'autres ? Ce terme compliqué à appréhender est bien souvent porteur d'ambiguïté. A travers une animation dynamique, la LDH propose d'en discuter ensemble pour en comprendre les mécanismes et les caractéristiques.

La méthode

Le débat mouvant est une technique de discussion, organisée à partir d'une affirmation choisie à l'avance. Celle-ci doit être choisie pour son caractère polémique, ou clivant, afin que l'on puisse aisément se définir comme étant «d'accord» ou «pas d'accord» avec elle. Par exemple : «Il faut sanctionner le populisme». Ensuite les participants choisissent leur côté, d'accord ou pas d'accord. Les groupes ainsi formés discutent quelques minutes pour mettre ensemble leurs arguments. Et finalement chaque camp aura alternativement la parole pour exposer son point de vue et répondre à l'autre en toute bienveillance.

Les objectifs de cette animation sont de donner la possibilité aux élèves de prendre la parole et ainsi exprimer leurs opinions et connaissances mais aussi de les rendre capables de poser et de se poser des questions pertinentes et argumentées, d'y réfléchir et d'en débattre dans un cadre rassurant, structuré et dynamique.

La valorisation de leur implication les invite à développer une posture de citoyen-ne engagé.e.

Durée : 2h de cours (à partir de 10h)

Réservation 3 semaines à l'avance

Informations / Inscriptions

► Nadja Wyvekens
département formation
02/209 62 84 – formation@liguedh.be

Approche critique

Atelier d'analyse critique du spectacle (jeu, discussion, réflexion) en classe
Durée : 2 heures de cours

■ Proposition de l'asbl Indications
[page 23]

Interventions des artistes en classe

Le Théâtre de la Chute propose aux classes qui le souhaitent un prolongement au spectacle, sous la forme d'un exercice pratique de réflexion, d'éloquence et de négociation politiques.

[Voir description détaillée du projet pédagogique interactif page 33]

Informations / Inscriptions

0474/355 458
pierre@eden-charleroi.be

PROJET PÉDAGOGIQUE INTERACTIF

Une proposition politique des fils et des filles de notre temps pour le monde de demain

En prolongement du spectacle, le Théâtre de la Chute développe un projet pédagogique interactif et intervient dans les écoles pour faire prendre conscience aux jeunes spectateurs que « nous sommes tous politiques ». En effet, en tant que citoyen-ne-s, nous avons tous le droit et le devoir d'être « politiques », c'est-à-dire de participer au monde, à la gestion de son présent et à la préparation de son avenir. La parole politique n'est pas réservée aux énarques. Elle appartient à toutes et tous. C'est pourquoi le Théâtre de la Chute propose un jeu aux classes qui le souhaitent : un exercice pratique de réflexion, d'éloquence et de négociation politiques en trois temps.

► Rencontres en amont

Quelques jours avant les représentations, les acteurs passent dans les classes intéressées, sous réserve de leur disponibilité, pour une première prise de contact.

► Bords de scène

À la fin de chaque représentation, les acteurs proposent un débat informel, un échange d'idées à chaud, pour essayer de dégager ensemble les thématiques principales de l'histoire racontée et de trouver leurs résonances dans notre temps.

► Ateliers en aval

Quelques jours après le visionnement, les élèves des classes participantes sont invité-e-s à préparer collectivement un discours politique et à monter à la tribune pour le prononcer devant d'autres classes, sur le thème : « Une proposition politique des fils et des filles de notre temps pour le monde de demain ».

→ Le processus

Chaque classe doit identifier trois dysfonctionnements du monde d'aujourd'hui et proposer trois mesures concrètes pour y remédier. Cette réflexion collective est ensuite synthétisée dans un discours commun et défendue publiquement, devant les autres classes, par un-e délégué-e des élèves pour tenter de convaincre l'auditoire de la pertinence du projet politique de son groupe. Chaque classe peut soutenir son/sa candidat-e par une campagne de promotion (affiches, tracts, slogans...).

Après avoir entendu les discours de toutes les classes présentes, le public vote pour le discours le plus convainquant (les élèves ne pouvant pas voter pour le projet de leur propre classe).

Après dépouillement des votes, quelques représentant-e-s des deux classes qui auront obtenu le plus de suffrages viennent sur scène, à la table des négociations, pour tenter de trouver un accord de coalition. Il s'agit pour les deux groupes de choisir ensemble trois mesures parmi les six proposées par les deux classes.

Si, au terme de cette négociation, les deux classes ne se sont pas mises d'accord, la coalition aura échoué.

→ Les modalités pratiques

L'atelier dure une demi-journée, soit 3 heures 30, et se déroule en 5 étapes :

- coaching de prise de parole donné par les comédiens
- succession des orateurs à la tribune
- vote et dépouillement sous le contrôle d'asseurs tirés au hasard parmi les élèves
- négociation
- débriefing général

- Le Fils : Mon cœur commence à geler. Il fait un froid de loup. La glace règne maintenant...

C'est un temps nouveau qui commence. Comme le monde peut devenir tranquille. Et comme tant de choses peuvent aller et venir en silence. Le souvenir par exemple. Même le plus lointain. Le vent me jette la neige au visage. Cela picote et démange, comme si c'était une multitude de fourmis. Elles cheminent et elles creusent. Au commencement de chaque temps nouveau les anges se tiennent dans les ténèbres silencieuses, les yeux éteints et l'épée enflammée. Il neige, il neige, comme dans un conte de fées. Les fourmis dorment aussi, à présent. Je vais demander au bon Dieu pourquoi il faut qu'il y ait des guerres.

POUR ALLER PLUS LOIN

► VON HORVATH Ödön, *Un fils de notre temps*, Collection L'Etrangère, Gallimard, 1998

► Dossier de présentation et dossier pédagogique, réalisés par la compagnie. Au sommaire, notamment : l'auteur, l'histoire, l'adaptation, la dramaturgie, la mise en scène, le totalitarisme, l'expressionnisme...



© Isabelle De Beir

A DANCE FOR GRETA

AVANT QUE L'HIVER NE DEVIENNE ÉTÉ



© Leslie Artamonov

DONNER VIE À L'ENVIE DE SE BATTRE POUR LA PLANÈTE

Depuis l'été 2018, Greta Thunberg est devenue une figure incontournable de la préoccupation climatique en initiant le mouvement des grèves de la jeunesse pour le climat, *Fridays for Future*. Mais la jeune militante fait débat. Après «l'effet Greta», un contre-courant de «Thunberg bashing» vient questionner sa légitimité. Icône adulée par certains pour ses prises de position fortes et son franc-parler sans concessions face aux puissants de ce monde, elle est également décriée par d'autres, notamment une classe politique que ses discours directs et engagés agace, et qui vise à la décrédibiliser.

A Dance for Greta cherche à donner corps aux discours de l'adolescente suédoise. Le spectacle veut mettre à l'honneur sa colère et sa détermination et cherche à traduire sur le plateau, à travers la danse, sa parole radicale mais aussi, plus globalement, celle de la jeunesse et de ceux et celles qui réclament un changement dans nos modes de consommation et de production pour construire ensemble un autre monde.

Sur scène, une danseuse professionnelle et quatre jeunes férues de hip-hop, issues de l'école Temps Danses Urbaines, donnent vie à cette envie de se battre pour la sauvegarde de notre planète. Ponctuée de musique et de séquences vidéo, leur partition chorégraphique se construit en tableaux liés aux discours de Greta et à la structure des *Quatre Saisons* de Vivaldi... Avant que l'hiver ne devienne été!

NOVEMBRE

Ma 17

▼

Ve 20 20:00

Écuries de Charleroi danse

75 minutes

[spectacle 45' + rencontre 30']

À partir de 15 ans

4^{ème} à 6^{ème} secondaire

15/12/10/7€

Peut-on être crédible quand on est ado ? Peut-on être jeune et engagé sans être considéré comme instrumentalisé ? Peut-on vouloir changer l'avenir sans plus attendre et sans se plier à l'inertie des adultes quand on a 17 ans ? C'est en tout cas ce « OUI » que Greta incarne, et c'est ce « OUI » que la danse et le théâtre tentent ici de célébrer dans un élan collectif et salutaire.

Collaboration artistique, mise en scène et chorégraphie :

Jean-Michel Van den Eeyden et Fatou Traoré

Avec :

Cassandra Cantillon, Ameline Cosse, Lila Di Pietro, Lilah Maliati et Nina Scatola

Encadrants de Temps

Danses Urbaines :

Mona-Lisa Maglio et Rachid Esserhane

Création musicale :

Rémon Jr

Création lumière :

Arié van Egmond

Création vidéo :

Guillaume Hennebicq

Une production de

L'Ancre

En coproduction avec

Charleroi danse, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de

L'Eden

En coprésentation avec

L'Ancre et Charleroi danse

www.ancre.be

UNE DANSE POUR LES ENFANTS D'EXTINCTION REBELLION

Nous sommes échoués sur une île dans le cosmos, et nous sommes en crise, en voie d'extinction.

Il y a une urgence absolue, celle d'inverser la vapeur du train fou que nous avons créé et que nous n'arrivons pas à arrêter, pour que les habitants de cette petite planète perdue au milieu de l'univers puissent continuer à co-exister et survivre à l'effondrement de la civilisation fossile et aux dérives de surconsommation qu'elle a engendrées.

Il est plus que temps que les êtres humains établissent un ordre nouveau basé sur le respect de la vie, le partage, l'échange, l'empathie et l'amour.

Je suis mère, grand-mère et je ne peux m'empêcher de penser à ce monde en voie de disparition que nous laissons aux générations futures, à ressentir leur désespoir ou leur panique face à la catastrophe en marche.

Lorsque Jean-Michel Van den Eeyden m'a proposé de créer ensemble *A Dance for Greta*, j'ai dit oui parce qu'il me semblait évident et nécessaire de soutenir ce que Greta représente: la lucidité d'une génération qui refuse de se laisser anéantir, sa détermination à changer de posture, son courage à dénoncer le non-sens des valeurs de notre société capitaliste mais surtout son désir de vivre.

En tant qu'artistes, nous communiquons le mystère de la vie qui s'anime à travers nos actes dansés, chantés ou parlés...

Ce spectacle est la reconnaissance de cet appel à la vie et de celui de tous ceux et celles qui œuvrent dans le sens d'une révolution intérieure et concrète. Un rappel que toute vie est précieuse et rare.

D'après Fatou Traoré

Extrait du dossier de présentation du spectacle

GRETA OU L'HISTOIRE D'UNE FILIATION

Greta Thunberg s'inscrit dans une lignée de personnalités et de scientifiques qui tentent de se faire entendre depuis plus de 30 ans. Sa parole trouve un écho important et réveille petit à petit les consciences. Pourtant, d'autres avant elle ont exprimé les mêmes craintes.

En 1992, la canadienne Severn Cullis-Suzuki prononce au Sommet de Rio un discours interpellant sur l'état de la Terre et ses craintes face à l'avenir laissé à la jeunesse. Vingt-cinq ans avant Greta, cette ado de 12 ans tenait déjà des propos similaires qui malheureusement n'ont pas eu la portée espérée à l'époque.

Leurs discours résonnent également avec celui prononcé en 1854 par le Chef Seattle, chef des tribus Duwamish et Suquamish devant le gouverneur Isaac Stevens.

Ce texte, qui sonne maintenant comme un oracle, porte la parole de ces peuples en voie d'extinction en lien avec la nature, contrairement aux occidentaux qui se sont coupés de cette nature.

Est-ce parce que Greta est issue de l'Occident et que nous parvenons plus aisément à nous identifier à elle que son message résonne davantage aujourd'hui ?

Est-ce par l'engouement médiatique qu'elle suscite ? Est-ce que le monde se rend enfin compte que nous sommes allés trop loin, exploitant la terre jusqu'à la rendre exsangue ?

Dans ce spectacle, Greta est un prétexte pour porter une réflexion plus large, donner la parole à d'autres et honorer un monde dont on s'est coupé, honorer ces peuples qui menacent de disparaître.

D'après le dossier de présentation du spectacle

LA FIN DE LA VIE, LE DÉBUT DE LA SURVIVANCE

Discours du Chef Seattle, chef des tribus Duwamish et Suquamish, prononcé devant le gouverneur Isaac Stevens, en 1854

Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ?

Les rivières sont nos frères, elles étanchent notre soif. Les rivières portent nos canoës, et nourrissent nos enfants.

Si nous vous vendons notre terre, vous devez désormais vous rappeler, et l'enseigner à vos enfants, que les rivières sont nos frères et les vôtres, et vous devez désormais montrer pour les rivières la tendresse que vous montreriez pour un frère.

Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos mœurs. Une parcelle de terre ressemble pour lui à la suivante, car c'est un étranger qui arrive dans la nuit et prend à la terre ce dont il a besoin.

La terre n'est pas son frère, mais son ennemi, et lorsqu'il l'a conquise, il va plus loin. Il abandonne la tombe de ses aïeux, et cela ne le tracasse pas. Il enlève la terre à ses enfants et cela ne le tracasse pas. La tombe de ses aïeux et le patrimoine de ses enfants tombent dans l'oubli. Il traite sa mère, la terre, et son frère,

le ciel, comme des choses à acheter, piller, vendre comme les moutons ou les perles brillantes. Son appétit dévorera la terre et ne laissera derrière lui qu'un désert.

Tout ce qui arrive à la terre, arrive aux fils de la terre. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie: il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même.

Extrait du dossier de présentation du spectacle

ARRÊTEZ LE MASSACRE

Discours de Severn Cullis-Suzuki au Sommet de la Terre de Rio, en 1992

Je m'appelle Severn Cullis-Suzuki et je représente l'ECO, l'Organisation des Enfants pour l'Environnement. Nous sommes un groupe d'enfants canadiens âgés de 12 à 13 ans. Nous essayons de faire avancer les choses, de vous montrer que vous devez changer votre façon de faire. En venant ici aujourd'hui, je n'ai pas d'intention cachée, je me bats pour mon avenir.

Perdre son futur n'est pas pareil que de perdre aux élections ou perdre à la Bourse. Je suis ici pour parler au nom des générations futures. Je suis ici pour parler au nom des enfants affamés partout dans le monde, dont les cris ne sont plus entendus. Je suis ici pour parler au nom des innombrables animaux qui meurent parce qu'ils n'ont pas d'endroit où aller. J'ai peur de m'exposer au soleil dehors à cause du trou dans la couche d'ozone. J'ai peur de respirer l'air car je ne sais pas quelle substance chimique il contient.

Aviez-vous à vous préoccuper de ces choses lorsque vous aviez mon âge ? Tout cela se passe sous nos yeux et pourtant nous continuons à agir comme si nous avions tout le temps souhaité et toutes les solutions.

Je ne suis qu'une enfant et je n'ai pas toutes les solutions, mais je veux que vous réalisiez que vous non plus. Vous ne savez pas comment réparer les trous dans notre couche d'ozone, vous ne savez pas comment ramener un animal aujourd'hui disparu et vous ne pouvez pas ramener la forêt qui poussait autrefois là où il y a maintenant un désert. Si vous ne savez pas comment réparer tout cela, s'il vous plait, arrêtez le massacre !

Je ne suis qu'une enfant, pourtant je sais que le problème nous concerne tous et que nous devrions agir pour un seul monde, dans un seul but. Malgré ma colère, je ne suis pas aveugle, et dans ma peur, je n'ai pas peur de dire au monde ce que je ressens.

Je ne suis qu'une enfant, mais je sais que si tout l'argent dépensé pour la guerre avait été dépensé pour trouver des réponses environnementales, mettre fin à la pauvreté et trouver des traités, la Terre serait un endroit merveilleux.

N'oubliez pas pourquoi vous assistez à ces conférences, pour qui vous le faites. Nous sommes vos propres enfants. Vous décidez dans quel genre de monde nous grandissons. Sommes-nous seulement sur votre liste des priorités ?

Extrait du dossier de présentation du spectacle

**LE MILITANTISME,
ÇA MARCHE**

Discours de Greta Thunberg lorsqu'elle a reçu le « prix d'ambassadeur de conscience » d'Amnesty International, en septembre 2019

Ce prix revient à ces millions de personnes, de jeunes, qui dans le monde entier, ensemble, forment le mouvement *Fridays for Future*. Tous ces jeunes courageux qui luttent pour leur avenir. Un avenir qu'ils devraient pouvoir considérer comme acquis.

Hélas, force est de constater que ce n'est pas le cas. En continuant de nous comporter comme si de rien n'était, nous nous dirigeons tout droit vers un monde où plusieurs milliards de personnes auront à quitter leur foyer, contraintes au déplacement. Un nombre incalculable d'entre elles se verront privées des conditions de vie les plus élémentaires. Et de vastes pans de la planète deviendront inhabitables pour les êtres humains. Ceci n'est un secret pour personne : cette situation se traduira par des conflits de grande envergure et de graves souffrances. Pourtant, le lien entre, d'une part, l'urgence climatique et écologique et, d'autre part, les mouvements migratoires massifs, la famine, les violations des droits humains et la guerre, n'est pas évident pour nombre d'entre nous.

Les changements et les politiques nécessaires pour s'attaquer à la crise sont tout simplement absents aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle chacun et chacune d'entre nous doit faire pression par tous les moyens possibles pour amener les personnes responsables à rendre des comptes, et les dirigeants à agir et à prendre les mesures qui s'imposent. Nous, qui tous ensemble formons le mouvement *Fridays for Future*, nous battons pour nos vies. Mais nous nous battons aussi pour nos futurs enfants et petits-enfants, pour les générations futures, pour chaque être vivant sur cette Terre, une Terre dont nous partageons la biosphère, dont nous volons la biosphère, dont nous dégradons la biosphère. Nous nous battons pour tout le monde. Pour vous. Nous continuons d'avancer dans la mauvaise direction et ce, à vive allure. Tirer le frein de secours peut sembler impossible et pourtant, c'est ce que nous devons faire.

Cela dit, j'ai l'impression que nous assistons aujourd'hui à un éveil des consciences. Même si ce n'est qu'à petits pas, le rythme s'accélère et le débat évolue. Cela s'explique par beaucoup de raisons différentes, mais surtout en raison des très nombreux militants et militantes, en particulier des jeunes. Le militantisme, ça marche. Alors ce que je vous demande de faire maintenant, c'est d'agir. Personne n'est trop petit pour faire changer les choses... À très vite, dans la rue.

Extrait du dossier de présentation du spectacle

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

Rencontre sur le thème de la « révolte adolescente » avec Bruno Humbeek (psychopédagogue), Jean-Michel Van den Eyden (metteur en scène) et Fatou Traoré (chorégraphe), **après chaque représentation**

→ Au départ de la figure de Greta

Thunberg, interroger les luttes adolescentes et le rôle des adultes dans leur accompagnement; devant la pensée parfois monolithique des ados, quelle(s) posture(s) adopter pour les encourager à s'exprimer, y faire émerger des nuances et renforcer l'esprit critique, essentiel à la construction identitaire du futur adulte ?

→ Bruno Humbeek, titulaire d'un Master Européen de Recherche en Sciences de l'Éducation et d'un doctorat en Sciences de l'Éducation de l'Université de Rouen, est actif à la fois sur le terrain en tant que psychopédagogue et en tant que directeur de recherche au sein du service des Sciences de la famille de l'Université de Mons. Spécialiste de la résilience, il est aussi formateur et auteur de plusieurs publications dans le domaine de l'éducation familiale, des relations école-famille, de la maltraitance, de la toxicomanie et de la prise en charge des personnes en rupture psychosociale.

Plus d'infos sur le site :

www.outilsderesilience.eu

Approche thématique

Atelier d'écriture et discussion philosophique

■ Proposition du Centre d'Action Laïque
Il s'agit de poser la question du lien de l'écologie et des sentiments.

Les élèves (ou adultes), par groupes de 5, sont invités à réécrire un texte de Greta Thunberg où domine la colère à partir d'une tonalité sentimentale différente. Ces textes seront ensuite exposés oralement devant les autres. Le rapport du sentiment à l'action et à la réaction visée sera alors interrogé à travers une discussion philosophique en commun.

Il s'agit plus généralement de se questionner sur le rôle des sentiments dans nos engagements. Sont-ils nécessaires ? Doivent-ils être interrogés, mis en balance ? La place des sentiments dans la communication sera aussi questionnée. Doit-on exclure les sentiments du discours ? Les sentiments sont-ils une menace pour l'objectivité ?

→ Public : classes du secondaire supérieur [ou groupes d'adultes]

→ Durée : 2 heures [de cours]

Informations / Inscriptions

► CAL – 071/539 172
info@cal-charleroi.be

Approche critique

Atelier d'analyse critique du spectacle (jeu, discussion, réflexion) en classe
Durée : 2 heures de cours

■ Proposition de l'asbl Indications
[page 23]

Informations / Inscriptions

► 0474/355 458
pierre@eden-charleroi.be

POUR ALLER PLUS LOIN

- Dossier de présentation réalisé par L'Ancre
- DEBRAY Régis, *Le siècle vert (Un changement de civilisation)*, collection Tracts, Gallimard, 2020
- *Climat – Etat d'urgence*, dossier dans *Imagine/Demain le Monde* n°133, mai-juin 2019 [www.imagine-magazine.com]
- *Généralisations Climat*, *Le Monde*, dossier Hors-Série, octobre 2019

Un spectre hante la Terre, celui de l'extinction pour les plus pessimistes, celui d'un réchauffement climatique aux conséquences dramatiques pour les autres. Un nouveau lexique envahit les journaux : anthropocène, écocide, colapsologie, greenwashing, locavore, solastologie...

Et pourtant, les alertes sont déjà anciennes, personne ne pourra dire qu'il n'avait pas été prévenu. En juin 1992, la jeune Canadienne Severn Cullis-Suzuki, 12 ans, adresse au Sommet de la Terre, à Rio de Janeiro, un émouvant message pour alerter sur l'état de la planète. Vingt-sept ans après, elle est toujours aussi mobilisée et admirative de l'action de Greta Thunberg, 16 ans. Mais que de temps perdu.

Nous avons rassemblé, dans ce hors-série du Monde, les paroles de ceux qui ont décidé d'alerter et d'agir, des scientifiques, des intellectuels, des syndicalistes, des entrepreneurs. Nous avons aussi donné la parole à des activistes, jeunes et moins jeunes, car ce sont plusieurs générations qui se battent aujourd'hui sur le front du climat, et dans le monde entier.

D'après Michel Lefebvre et Simon Roger, responsables de publication

PARTENAIRES

Le Centre d'Action Laïque

Partenaire pour *A dance for Greta et Is there life on Mars?*, le CAL Charleroi est une association à caractère philosophique qui défend les valeurs de la laïcité à travers des services, des animations scolaires, des formations, des publications, des expositions, des ciné-débats, des conférences et de nombreux autres événements.

Contact

► 071/539 172 – info@cal-charleroi.be
www.cal-charleroi.be

ALPHABÊTA

MIRANDA & PROSPERO



© Gilles Destexhe

LE SAVOIR COSMIQUE DE PROSPERO

Dans son laboratoire, Prospero, un savant-magicien passionné d'astrophysique, livre sa dernière conférence-démonstration. Il parle des lois du mouvement, de la gravité, de la cosmologie... Et surtout du temps.

Mais du temps, justement, il n'en a plus beaucoup. Frappé par la maladie, il a décidé de choisir l'heure de son départ. Il lui reste un an à vivre. Le moment est venu pour lui de transmettre son savoir à sa fille, Miranda.

Très librement inspiré de *La Tempête*, de Shakespeare, à qui il emprunte ses personnages principaux, *AlphaBêta – Miranda & Prospero* propose une traversée des découvertes astronomiques qui ont construit notre connaissance du monde actuel... Une histoire de rotation, d'extinction massive et de formules aux beautés méconnues. Une terre qui tourne autour d'un soleil, qui tourne autour d'un trou noir, qui tourne...

Dans une installation sophistiquée, composée d'écrans, de pendules, de chronomètres, de capteurs de son et d'animations multimédia, la performance oscille entre conférence scientifico-psychédélique, conte, cirque, théâtre d'objets et théâtre musical.

La mise en scène ludique mais exigeante de Dirk Opstaele ponctue les discours de Miranda et Prospero de chants, d'acrobaties, de jongleries... Elle mêle la rigueur scientifique à l'expression artistique pour révéler la poésie des sciences exactes.

Une certaine beauté cosmique pour un spectacle touchant et érudit, endiablé et fascinant

MARS

Lu 08
▼
Je 11 20:00

Audiodescription AD))
Je 11

60 minutes
À partir de 14 ans
3^{ème} à 6^{ème} secondaire

15/10€

Représentations en option
Mardi 09 et/ou jeudi 11 à 13:30
et/ou mercredi 10 à 10:00

Nous sommes des particules élémentaires qui obéissent aux lois de la nature.

Nous sommes de la matière. Mais nous sommes aussi de l'étoffe dont les rêves sont faits, nous sommes de l'esprit.

Et notre petite vie, sur la surface d'une minuscule boule errante, la matière, est entourée d'un sommeil vaste et impénétrable, l'esprit.

Texte et mise en scène :

Dirk Opstaele

Avec :

Chloé Périlleux, Patrick Beckers et Mark Dehoux

Scénographie :

Clément Losson, Patrick Dhooge et Thierry Dupont

Création vidéo :

Olivier D'Hose

Régie :

Laura Cassan, Thierry Dupont et Patrick Dhooge

Conseils scientifiques :

Patrick Van Keirsbilck, Philippe Léonard et Pasquale Nardone

Une création de

la compagnie des Mutants et l'Ensemble Leporello

En coproduction avec

La Coop asbl et Shelter Prod

En coprésentation avec

le Service des Arts de la Scène de la Province de Hainaut

www.mutants.be

UNE FUSION DES ARTS ET DES SCIENCES

Avec cette conférence-démonstration, mon intention première est d'éveiller la curiosité pour les sciences par le biais des arts, en proposant un spectacle construit autour d'expériences scientifiques réelles. Les sciences Alpha regroupent l'art, la culture, l'esthétique... tandis que les sciences Bêta correspondent aux sciences exactes, comme les mathématiques et la physique. *AlphaBêta – Miranda & Prospero* propose une fusion de ces deux pôles. Les lois physiques de base associées au rythme, à la musique et au jeu théâtral créent une certaine beauté cosmique.

D'après Dirk Opstaele, metteur en scène
Extrait du dossier de présentation du spectacle

Au vrai, toute création de l'esprit est d'abord « poétique » au sens propre du mot ; et dans l'équivalence des formes sensibles et spirituelles, une même fonction s'exerce, initialement, pour l'entreprise du savant et pour celle du poète.

Saint-John Perse

LA QUESTION DU TEMPS

Le temps, omniprésent dans le spectacle, régit la vie des individus et des sociétés. Cette notion métaphysique complexe a été l'objet de recherche de nombreux savants qui ont écrit l'histoire des sciences.

Durant sa dernière conférence, Prospero nous expose les différentes inventions de l'homme qui ont permis d'appréhender et de mesurer, avec de plus en plus de précision, le temps. Il met en lumière les différentes unités de mesure du temps (de l'année à la seconde) à travers les études et découvertes de célèbres astronomes. D'Eratosthène à Kepler, en passant par Galilée, Copernic, Da Vinci ou Huygens... Mais le temps qui passe inexorablement rapproche Prospero de sa fin, qui marque aussi la fin de la pièce. Le spectacle aborde ainsi le thème du choix de la fin de vie.

Prospero, explique qu'il est atteint d'une maladie incurable et qu'il a décidé du jour de sa mort. Si cette dimension ne semble pas très enthousiasmante sur papier, la compagnie des Mutants a pour habitude d'aborder les sujets graves avec le prisme du théâtre et du jeu distancié, sans pathos ni approche psychologisante ou larmoyante.

D'après le dossier [et autres documents] de présentation du spectacle

LE CRI D'ALARME ÉCOLOGIQUE DE MIRANDA

Si cette dernière conférence-démonstration est l'occasion pour Prospero de transmettre son savoir, sa fille Miranda est aussi porteuse d'un autre message, celui de sa génération. Que laisserons-nous derrière nous ? Quel avenir pour les générations futures ? Est-ce que la science pourra nous sauver, va-t-elle nous détruire ? Pourrions-nous éviter la fin de notre monde ?

Le discours de Miranda résonne comme un cri d'alarme. Si l'homme a été capable de « foutre un sacré bordel », sera-t-il capable de faire marche arrière et de préserver notre planète ?

En explorant les domaines de l'astrophysique et de la gravité, le spectacle démontre à quel point notre monde est complexe, passionnant, et précieux. Il en dévoile les beautés et les potentialités. Mais le « Brave New World » dont parle Shakespeare dans *La Tempête*, ce nouveau monde merveilleux, qui semble s'offrir aux yeux de Miranda sur l'île où une tempête l'a précipitée avec son père, semble être aujourd'hui un « Terrible New World ».

La génération de Miranda est celle des enfants et des jeunes adultes qui devront faire face au défi de la transition écologique.

D'après le dossier de présentation du spectacle

Depuis la naissance de la vie sur terre, nous sommes la première espèce qui est consciente que les espèces ont tendance à disparaître, la première forme de vie qui comprend le « comment » et qui, grâce à ce savoir, pourrait peut-être persévérer et survivre. Est-ce possible ? Est-ce que nous pouvons stopper notre pollution, la dégradation du climat, la sixième extinction massive ?

Des gens partout dans le monde, conscients de ce qui est en train de se passer, tentent de ralentir, freiner, stopper la catastrophe avec des projets et des plans prometteurs. Nous avons déjà prouvé que nous pouvons changer la planète entière. L'humain est un trouveur-de-solutions créatif, imaginatif et il a la ténacité, le talent et – de plus en plus – les sciences pour rechanger le monde.

LA PRESSE

Conférence-démonstration, voilà une appellation qui pourrait en refroidir plus d'un. Ce serait ignorer le talent et le savoir-faire de la Compagnie des Mutants qui porte son coup d'éclat avec un spectacle brillant, jubilatoire et fascinant, endiablé par les musiques de Deep Purple, Pink Floyd... Mais aussi par l'hypernotisante rotation de la Terre autour de l'astre solaire, par les projections sur écran translucide de la pleine lune, ou encore par des envolées circassiennes. Sans oublier ce pendule qui égrène les secondes à une vitesse folle lorsque s'achève la vie de Prospero. C'est tout sauf rébarbatif !

D'après Laurence Bertels, La Libre Belgique, 24/08/19

Copernic a prouvé que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, comme on croyait, mais bien la terre qui, tout en faisant des pirouettes, tourne autour du soleil. La terre tourne sur elle-même, et toi, tu marches sur cette terre qui tourne sur elle-même, et qui tourne autour du soleil, qui, lui-même tourne avec notre galaxie à une vitesse absolument dingue autour d'un trou noir, et tout ce bazar fonce vers la galaxie d'Andromède qui elle, à son tour... C'est méga-compiqué. Planètes, lunes, étoiles, voies lactées, trous noirs dansent une sarabande cosmique, gouvernés par la première née de toutes les forces : la gravité. Beaucoup de grands savants se sont pris la tête pour piger ce manège dans le ciel...

Réunir la science et les arts en un spectacle, c'est le rêve joliment assouvi du metteur en scène Dirk Opstaele qui associe les principes physiques à ceux de la scène pour rappeler que l'homme est capable de ressources extraordinaires. Et c'est parti pour une heure où la relativité flirte avec Deep Purple, où les formules de Kepler se mélangent aux tours de magie, où Galilée et Copernic propulsent des acrobaties à la roue Cyr. Le clair de lune côtoie des citations de Shakespeare pour nous rappeler que nous sommes des particules élémentaires qui obéissent à la nature mais que nous sommes aussi de l'étoffe dont sont faits les rêves. Et que face à la menace d'extinction massive, nous sommes capables de trouver des solutions.

D'après Catherine Makereel, Le Soir, 24/08/19

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

Rencontre avec l'équipe artistique après les représentations des **mardi 9** et **mercredi 10**

► Participation de Dirk Opstaele, metteur en scène et de Francesco Lo Bue, scientifique sur le thème : « science, poésie et beauté sont-elles compatibles ? », le **mardi 9**

→ Francesco Lo Bue est physicien et Docteur en Sciences, passionné par l'étude de l'Univers. Il est le directeur de la Culture et de l'Information scientifique à l'Université de Mons. Son travail le situe à la croisée des chemins entre les chercheurs, les étudiants, les enseignants, le grand public et les médias : comprendre et faire comprendre !

► Discussion philo animée par Gilles Abel, le **mercredi 10**

Pistes pédagogiques

Le spectacle peut être un support à diverses recherches et réflexions, suggérées par la compagnie, sur :

- l'œuvre de William Shakespeare, figure de proue de la Renaissance anglaise, dont sont issus Prospero et Miranda, personnages de *La Tempête*, une de ses dernières pièces, écrite en 1611 ;
- les découvertes scientifiques majeures décrites par les personnages, qui font l'objet d'un dossier pédagogique et de propositions d'animation de la compagnie [voir ci-dessous] ;
- l'euthanasie, qui fait l'objet d'un dossier pédagogique séparé et de propositions d'animation de la compagnie [voir ci-dessous] ;
- les conséquences de nos activités économiques sur l'environnement et l'habitabilité de la terre.

Approche thématique (1)

Animation scientifique

■ Proposition de la Compagnie des Mutants

L'animation est avant tout ludique, et peut aussi trouver sa place dans les cours de mathématiques et de sciences. Pour la mettre en place, la compagnie a fait appel à des experts et pédagogues en physique et astrophysique.

Après un retour sur les mouvements de la terre et des planètes de notre système solaire, décrits dans la conférence-démonstration de Prospero, les élèves sont amenés à se mettre eux-mêmes en mouvement pour figurer par le corps et expérimenter plusieurs principes physiques et techniques.

→ Durée : 1 ou 2 heures de cours

Approche thématique (2)

Animation philosophique

■ Proposition de la Compagnie des Mutants

Le 28 mai 2002, la Belgique adoptait la loi dépénalisant l'euthanasie. Cette loi permet de mourir dans la dignité à ceux qui en ont fait le choix, face à une souffrance inapaisable. Étymologiquement, « euthanasie » veut dire « bonne mort », « mort douce et sans souffrance ».

Au départ de l'exemple de Prospero qui, atteint d'une maladie incurable, explique qu'il a décidé du jour de sa mort, l'animation aborde le thème du choix de la fin de vie.

Ce débat délicat est mené dans le respect des différents points de vue, sans jugement mais sur le principe philosophique du questionnement, et sur base de questions ouvertes. Qu'est-ce que l'euthanasie ? Qu'est-ce qu'une loi juste ? Nous pouvons décider de notre mort ? Tous les hommes ont la même dignité, mais tous ont-ils la même liberté de mourir, un droit à mourir dignement et librement ?

→ Durée : 1 ou 2 heures de cours

Approche critique

Atelier d'analyse critique du spectacle (jeu, discussion, réflexion) en classe
Durée : 2 heures de cours

■ Proposition de l'asbl Indications [page 23]

Informations / Inscriptions

► 0474/355 458
pierre@eden-charleroi.be

POUR ALLER PLUS LOIN

- Dossier de présentation réalisé par la compagnie
- Dossier pédagogique [volet scientifique] réalisé par la compagnie
Au sommaire, notamment : informations sur quelques découvertes et chercheurs majeurs de l'histoire des sciences évoqués dans le spectacle (Que savons-nous aujourd'hui de notre univers ? – La terre est ronde – La terre tourne autour du soleil – Les phases de la lune) et propositions d'animations
- Dossier pédagogique [volet philosophique] réalisé par la compagnie
- Teaser du spectacle : <https://youtu.be/0zXawxPL1lg>
- SHAKESPEARE William, *La tempête* [diverses éditions]
- Expositions de l'UMONS
→ *Histoires d'ondes*
https://mumons.be/wp-content/uploads/2019/08/Livret_Histoires_d_Ondes-1.pdf
- *Explorer l'invisible grâce aux chercheurs de l'UMONS*
<https://web.umons.ac.be/fmp/fr/explore-linvisible-grace-aux-chercheurs-de-lumons/>

L'horloge à pendules de Christiaan Huygens et la machine à vapeur de Thomas Newcomen sont les inventions les plus importantes du monde. Elles sont faites ici, en Europe, et, juste après ces inventions, l'Europe a pu conquérir, coloniser, dominer, exploiter les Amériques, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie. La planète entière soumise à l'Europe qui possédait l'horloge et la machine à vapeur. Sans ces inventions vous n'auriez pas de portables, pas d'électricité, ni d'eau courante. Vous ne seriez probablement même pas nés.

PARTENAIRES

MUMONS

Sciences, Arts & Curiosités

Si l'UMONS était une côte de porc et que vous étiez une échalote (on vous y voit déjà !), le Musée de l'Université de Mons, partenaire pour *AlphaBêta*, serait la crème moutardée qui lie le tout.

Un musée onctueux, gourmand et relevé à la fois : il y en a pour tous les goûts !

Laissez mijoter et le MUMONS vous donne les clés pour comprendre le monde. Ajoutez-y du vin blanc et le MUMONS devient plus pointilleux, plus aventureux.

Au menu : côte de porc « à l'berdouille » préparée par une équipe qui ose des expériences improbables en des lieux inattendus.

Contact

► 065/372 215 – mumons@umons.ac.be
<https://mumons.be/>

Johannes Kepler est un astronome allemand qui vit au temps de Shakespeare. Son papa est mercenaire et quand Kepler a six ans il lui montre une éclipse de lune, et comment elle devient rouge. Après quoi il part à la guerre... Il n'est jamais revenu. Sa maman l'amène en haut d'une colline pour voir le passage d'une comète. On dit que c'est ça qui lui donne le goût pour l'astronomie. Sa maman est soupçonnée d'être une sorcière. Elle est élevée par sa tante qui elle est brûlée vive sur un bûcher parce qu'elle est jugée sorcière. Sa maman raconte comment elle a vu sa tante mourir dans les flammes, comment elle hurlait, toussait à cause de la fumée... C'est terrible. C'est une époque terrible où les sciences et la magie sont mélangées. Une époque à cheval entre le moyen âge et les temps modernes.

IS THERE LIFE ON MARS ?



© Justin Gisteinck

MARS

Lu 22



Je 25 20:00

Audiodescription

Jeudi 25 AD

75 minutes

À partir de 15-16 ans

4^{ème} à 6^{ème} secondaire

15/10€

Représentations en option

Mardi 23 et/ou jeudi 25 à

13:30

Votre esprit ressemble à une pièce où vingt postes de radio, tous réglés sur des stations différentes, vomissent une cacophonie de voix et de musiques entremêlées, ces radios ne possèdent pas de bouton marche-arrêt, et encore moins de réglage de volume.

UN AUTRE REGARD SUR LE MONDE DE L'AUTISME

Il est des pays étranges, l'autisme en est un... Cet «Autistan», décrit par Josef Schovanec. Bouleversant. Fascinant. Dérangeant...

Is there life on Mars ? sonne comme une question existentielle : y a-t-il une autre forme d'existence, une autre façon d'être au monde ? Il arrive en effet que des personnes autistes se décrivent elles-mêmes comme des martiens dans notre société, ne comprenant pas les codes qui la régissent et nos façons de nous comporter avec les autres.

Au départ de cette création, il y a la volonté d'Héloïse Meire, metteuse en scène, de parler de la différence et de questionner la norme. Pendant deux ans, elle a interviewé des personnes porteuses d'autisme et leur entourage. Elle s'est rendue compte qu'il y avait autant d'autismes que de personnes autistes et a eu envie de faire entendre ces vécus si différents sur scène.

Son spectacle nous livre, en partie, ces témoignages ponctués de scènes visuelles et sonores décalées, dans une mise en scène époustouflante et un langage scénique innovant, le « verbatim ».

C'est une invitation au voyage en zone inconnue dont on doit accepter de ne pouvoir tout comprendre, une expérience théâtrale qui nous entraîne peu à peu dans une autre perception du réel et nous confronte à nos propres modes de fonctionnement.

Une véritable œuvre poétique et originale, entre gravité et légèreté, réalisme documentaire et onirisme envoûtant, qui restitue à cet univers particulier son humanité, sa complexité et sa diversité !

Prix de la Critique 2017

Meilleur spectacle

Label 2019

Spectacle d'utilité publique

Mise en scène :

Héloïse Meire

Avec :

Céline Beutels, Muriel Clairembourg, Jean-Michel d'Hoop, Francois Regout

Scénographie :

Cécile Hupin

Lumières :

Jérôme Dejean

Environnement sonore :

Guillaume Istace

Vidéo :

Matthieu Bourdon

Mouvement :

Sandrine Heyraud

Une création de

la Compagnie What's up ?!

Une production du

Théâtre National Wallonie-Bruxelles

En coproduction avec

le Festival de Liège

En coprésentation avec

le Service des Arts de la Scène de la Province de Hainaut

www.compagniewhatsup.com

LE VERBATIM

Le verbatim est un procédé original de retranscription, un type de narration, une technique théâtrale qui s'est développée de manière exponentielle depuis les années 90, surtout en Angleterre. « Littéralement, le verbatim est une méthode où l'on utilise mot à mot les interviews que l'on a faites et que les comédiens retransmettent, avec toutes les erreurs de langage. C'est donc un parler très réaliste. Ici, il s'agit d'un procédé particulier puisque c'est du headphone verbatim : les comédiens ont des casques, écoutent les interviews en live et les retransmettent de la manière la plus fidèle possible, comme des interprètes en fait. J'avais envie d'essayer cette méthode parce que je voulais trouver une distance juste – explique Héloïse Meire. Je ne voulais pas que les comédiens soient dans l'incarnation. J'avais envie qu'ils soient au plus proche du contenu, mais aussi de la manière de parler des gens, parce que la manière de parler raconte finalement autant que le contenu. » Sur scène, le procédé est totalement apparent, on voit les acteurs avec casques et micros, et la représentation commence par une retranscription verbatim d'une question posée directement aux spectateurs lorsqu'ils entrent en salle, afin que le principe soit immédiatement identifié et compris.

Extraits des dossiers de présentation du Théâtre National Wallonie-Bruxelles et du Théâtre des Martyrs

L'UNIVERS SONORE ET VISUEL

Parallèlement aux séquences de retransmission d'interviews, des scènes plus oniriques créent une dimension visuelle et sonore décalée. Ces moments prennent la forme d'installations, de propositions visuelles, de détournements d'objets et de sons, de vidéos, de chorégraphies, et font ressentir ce que pourrait être l'autisme autrement que par des mots. Pour ces scènes, la compagnie s'est inspirée de nombreux artistes, dont certains sont eux-mêmes autistes ou dont les œuvres entrent en résonance avec cette thématique. L'important travail de sonorisation fait également ressentir l'hypersensibilité de nombreuses personnes avec autisme et évoque leur monde intérieur. L'accompagnement musical propose des interprétations particulières d'œuvres musicales, comme celle de *La Marche Turque* de Mozart par Fazil Say, qui nous plonge dans un monde étrange où ce célèbre air classique devient une sorte de ragtime un peu dingue et fascinant.

Extraits des dossiers pédagogiques du Théâtre National Wallonie-Bruxelles et du Théâtre des Martyrs

QU'EST-CE QUE L'AUTISME ?

Il y a autant de formes d'autismes qu'il y a de personnes autistes. Les chercheurs scientifiques définissent l'autisme comme un trouble du développement cérébral, aux origines multifactorielles, notamment biologiques et génétiques. Même si donner une définition simple d'un trouble à aussi large spectre n'est pas chose facile, l'autisme se caractérise principalement par des difficultés marquées dans trois domaines : les interactions sociales, la communication et les intérêts restreints. D'autres signes reviennent aussi régulièrement même s'ils ne sont ni identiques ni systématiques pour tous : la difficulté à entrer en relation avec les autres, la difficulté de « faire semblant », de comprendre les codes non verbaux, de regarder dans les yeux, de s'adapter au changement, l'importance d'un cadre de vie stable et répétitif, des gestes stéréotypés, une hypersensibilité de certains sens... Il semble communément admis de parler aujourd'hui de « troubles du spectre autistique ». Les personnes avec autisme ne sont pas porteuses d'une maladie et si certaines d'entre elles sont incapables de parler, pour d'autres, il ne s'agirait pas forcément d'un handicap mais plutôt d'une différence, pour laquelle la société n'est pas toujours adaptée.

Extraits des dossiers pédagogiques du Théâtre National Wallonie-Bruxelles et du Théâtre des Martyrs

Supposons que je rencontre une personne qui n'est pas autiste, mais je suis obligé de jouer toute une petite comédie sociale si vous me passez l'expression, c'est à dire que je dois faire au moins l'effort de regarder la personne quand je lui parle, il ne faut pas parler à une personne comme ça, alors que c'est ce que font beaucoup de personnes autistes, parce que c'est leur tendance naturelle, parce que après tout pourquoi regarder une personne quand vous lui parlez ? Il faut au moins essayer d'avoir une mimique plus ou moins adaptée, alors ça je ne sais pas très bien le faire mais j'essaye de le faire, il faut essayer de faire des petits gestes, d'être assis d'une certaine manière, de veiller à son intonation, donc après bien sûr au bout d'une journée passée à jouer à l'intermittent du spectacle, on a, on est à la fois épuisé parfois un petit peu dégoûté aussi parce qu'on a l'impression de tromper les autres mais c'est indispensable sinon on se fait rejeter. Alors c'est vrai qu'il faut jouer la comédie jusqu'à un certain point, mais où est ce qu'il faut s'arrêter, ça je ne sais pas.

LA PRESSE

Héloïse Meire accomplit un petit miracle de délicatesse sur un sujet pourtant douloureux. Ni édulcoré ni plombant, sa mise en scène avance en douceur, touchant au plus près du quotidien des autistes et de leur entourage.

La part documentaire est contrebalancée par des tableaux oniriques. La danse, la vidéo ou le son nous donnent à sentir une façon d'être sans jamais la fixer vraiment. Bouleversant!

D'après Catherine Makereel, *Le Soir/MAD*, 8/05/2019

Musique, danse, couleurs, projections, lumières, Héloïse Meire, metteuse en scène, convie le spectateur à un voyage sensoriel, avec l'idée de reproduire le ressenti des personnes qu'elle a interrogées tout en y incorporant une dimension artistique.

C'est une très belle réussite. Un hommage aussi, à tous ces gens qui n'ont pas d'autre choix que de s'écarter de la « normalité » et qui le font si bien. Sensible et touchant, profondément humain.

D'après Catherine Sokolowski, *Demandez le programme*, 13/05/2019

La scénographie originale et esthétique crée une poésie touchante. Tel un tableau de Mondrian, sur scène, des compartiments rectangulaires s'allument en couleur, projettent des images, renferment des objets ou les acteurs eux-mêmes. Symbole de la complexité cérébrale de la pathologie.

D'après Catherine Nowak, *Sister Art*, 14/05/2019

C'est la différence qu'Héloïse Meire et ses talentueux complices interrogent, et qui renvoie à notre propre rapport au monde : comment ne pas donner raison à Joseph, autiste, quand il parle de « comédie sociale » à propos de notre vie en société, et comment ne pas sourire quand il se définit comme un « intermittent du spectacle » ?

On le voit, la pièce n'est pas dénuée d'humour, elle atteint un équilibre remarquable entre gravité et légèreté.

Et s'il y est montré que les autistes sont « capables de réenchanter le monde », on n'oubliera pas non plus la souffrance de cette mère désespérée, tentée de choisir la mort, pour elle et sa fille autiste.

D'après Dominique Mussche, *RTBF Culture*, 3/05/2019

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

Rencontre avec l'équipe artistique après les représentations des **mardi 23** et **mercredi 24**

- ▶ Discussion animée par Vincent Romain, du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, le **mardi 23**
- ▶ Discussion philo animée par Gilles Abel, le **mercredi 24**

Approche thématique

Atelier philo

■ Proposition du Centre d'Action Laïque Il s'agit de poser la question de la norme et du pathologique sous la forme d'un jeu de rôle philosophique où les élèves (ou adultes) se mettent dans la peau les uns des autres afin de faire écho aux questionnements déployés dans la pièce.

- Public: classes du secondaire supérieur [ou groupes d'adultes]
- Durée: 2 heures [de cours]

Informations / Inscriptions

- ▶ CAL — 071/539 172
info@cal-charleroi.be

Approche critique

Atelier d'analyse critique du spectacle (jeu, discussion, réflexion) en classe
Durée: 2 heures de cours

- Proposition de l'asbl Indications [page 23]

Approche pratique

Atelier-découverte à destination des professeurs

Avec un-e comédien-ne de la compagnie What's Up?!

Mercredi 3 mars de 13:30 à 18:00 à l'Eden

Méthodologie / Outils

- Questionner, visiter, mettre en jeu les notions de « différence » et « altérité » à travers des propositions théâtrales multiples.
- Découvrir ce dont est capable son corps, sa voix et son imagination. Un voyage personnel, favorisant la connaissance de soi et des autres, nourrissant des interrogations telles que « Qu'est-ce qui me rassemble aux autres ? » ou « Qu'est-ce qui m'en distingue ? » et permettant aux participant-e-s de se réapproprier les contenus pour, s'ils le souhaitent, les transposer et/ou les décliner auprès de leurs élèves.
- Improviser en mouvement ou en mot, en solo ou en groupe autour de la perception du réel, la différence, la norme, les codes sociaux implicites.
- Expérimenter la technique documentaire du verbatim, utilisée dans le spectacle, qui consiste à entendre dans un casque audio des témoignages réels et les retransmettre en direct. Comment transmettre plutôt qu'interpréter? Comment prêter sa voix à la parole de l'autre, s'en faire le passeur?
- Proposition en partenariat avec IThAC

Ateliers-théâtre en classe

Expérimenter par la pratique les thèmes et spécificités artistiques du spectacle

Avec un-e comédien-ne de la compagnie What's Up?!

Modalités pratiques

Deux animations de deux heures [de cours], une avant et l'autre après les représentations [dates à déterminer]; prévoir un local adapté [salle de classe dégagée, salle polyvalente, local de théâtre, espace de sport...]

Méthodologie / Outils

Si le spectacle traite de l'autisme, les ateliers abordent surtout la thématique « se sentir différent » ainsi que certains procédés scéniques du spectacle. Ils sont constitués de discussions, de jeux d'improvisation, de prises et de rendus d'interviews, questionnant à chaque fois les notions de norme, de différence et de singularité.

- Quelques mots sur la thématique du spectacle et ce qu'en savent déjà les élèves.
- Réflexion sur les codes sociaux implicites qui existent dans notre société.
- Equilibre de plateau, regroupement rapide des participants par caractéristiques.
- Exercice de verbatim, procédé consistant à reproduire à l'identique à l'aide d'écouteurs les paroles préalablement enregistrées de quelqu'un d'autre.

- Proposition en partenariat avec IThAC

Informations / Inscriptions

- ▶ 0474/355 458
pierre@eden-charleroi.be

POUR ALLER PLUS LOIN

- ▶ Dossiers de présentation et dossiers pédagogiques réalisés par le Théâtre National Wallonie-Bruxelles et le Théâtre des Martyrs
Au sommaire, notamment: le verbatim, l'univers sonore et visuel, la scénographie, quelques artistes qui ont inspiré le spectacle, qu'est-ce que l'autisme?, pistes pédagogiques (jeux et exercices), bibliographie (livres et films)...
- ▶ Revue de presse réalisée par le Théâtre des Martyrs
- ▶ Teaser du spectacle: <https://vimeo.com/199493591>
- ▶ Des livres: *Comprendre l'autisme pour les nuls* de Caroline Glorion et Josef Schovanec; *Je suis à l'est, Éloge du voyage à l'usage des autistes et de ceux qui ne le sont pas assez, De l'Amour en Autistan, Voyages en Autistan* de Josef Schovanec; *Robinson* de Laurent Demoulin...
- ▶ Des films: *Dernières nouvelles du cosmos* de Julie Bertuccelli (disponible sur www.universcine.be); *Rain Man* de Barry Levinson; *Ben X* de Nic Balthazar...

On ressent tout. Mais même les choses que d'autres gens ne sentent pas, mais ils sont là, moléculairement, ils sont là, on les invente pas. Heu mais à un point que des odeurs peuvent être tellement insupportables, le nombre de fois que j'ai déjà, une des pires de mes horreurs ce sont les huiles essentielles. Et heu c'est très à la mode y a plein de gens qui s'en mettent plein pour je n'sais pas des douleurs articulaires, pour le rhume chaque fois c'est autre chose, et vous rentrez dans une pièce et c'est tellement dominant que je mais je dois partir je peux pas rester je deviens physiquement malade. Heu les lumières, j'ai non stop des lunettes de soleil, en plein hiver... je les mets, ce qui me vaut des regards du genre pff elle s'prend pour qui et ben j'm'en fous pour qui je me prends. Je suis excessivement sensible à la lumière et surtout certains types de lumière alors le pire ce sont soit les lampes qui sont instables où vous avez des petits mouvements que même certains gens ne voient même pas mais je les vois et c'est tellement dominant. C'est quand vous entendez une petite sonate de soirée moi j'ai un orchestre philharmonique gigantesque qui joue tout en même temps, donc heu si pour vous c'est Mozart pour moi c'est Wagner au niveau sensoriel.

PARTENAIRES

IThAC

Partenaire des ateliers d'expérimentation pratique autour de *Is there life on Mars?* et *Le champ de bataille*, IThAC [pour Initiatives – Théâtre – Ados – Création] agit dans le domaine de l'éducation au et par le théâtre, place les adolescents au cœur de son action et fournit un travail éducatif de fond, à cheval entre les mondes de l'Education et de la Culture. Par le théâtre, IThAC souhaite accompagner les jeunes dans leur découverte d'eux-mêmes et des autres, les amener à avoir confiance en eux, à prendre leur place dans un groupe, à se dépasser, à (se) mettre en question et en action...

Contact

- ▶ Sophie Hubert – 064/237 840
sophie@ithac.be – www.ithac.be

LE CENTRE DES ÉCRITURES DRAMATIQUES WALLONIE-BRUXELLES

Partenaire pour *Is there life on Mars?* et *Le champ de bataille*, le CED-WB a pour principal objectif l'aide aux auteurs de théâtre dans la gestation et la promotion de leurs œuvres auprès de la mouvance théâtrale belge et étrangère.

Contact

- ▶ Vincent Romain – 064/23 78 40
info@ced-wb.org – www.ced-wb.org

LE CHAMP DE BATAILLE



© Zvolock

UNE VIE DE FAMILLE MOUVEMENTÉE

La quarantaine galopante, un père au bord de la crise de nerf, se retranche dans les toilettes de la maison, pour trouver un semblant de paix dans le champ de bataille qu'est devenu sa vie, entre la crise d'adolescence de son fils Paul et l'usure de sa relation conjugale avec Léa...

Adaptation efficace et fidèle du roman de Jérôme Colin, animateur de la RTBF (*Entrez sans frapper, Hep taxi*), le spectacle porte un regard critique, chargé d'émotion et d'humour grinçant voire cynique sur la famille, le couple, la logistique quotidienne, le système scolaire et plus généralement la violence à l'œuvre dans la société. La mise en scène de Denis Laujol réussit à restituer sur le plateau toute la saveur de l'œuvre originale, son écriture vive et imagée, ses répliques tranchantes.

Seul en scène, Thierry Hellin signe une éblouissante performance d'acteur. Il incarne avec fougue et humanité cet homme dépassé entre colère, découragement et révolte, ce père aimant toujours épris de sa femme qui ne trouve pas forcément la bonne attitude pour affronter la réalité. Mais il évoque aussi tous les personnages qui constituent son univers: son fils Paul, sa fille Elise, sa compagne Léa, sa psy bienveillante, un proviseur d'école borné...

Au final, ce *Champ de bataille* est une petite bombe salutaire, une ode à l'amour familial teintée d'espérance, de tendresse et de dérision. Un miroir des problèmes rencontrés par la plupart des parents et de leurs enfants qui devraient se reconnaître dans cette observation bienveillante de la mutation adolescente!

AVRIL

Lu 26

▼

Je 29 20:00

85 minutes

À partir de 16 ans

5^{ème} et 6^{ème} secondaire

15/10€

Représentations en option

Mardi 27 et/ou jeudi 29 à 13:30

Grandir, cela n'existe pas. On vieillit, mais on ne grandit pas. On reste coincés toute notre vie au plus bel âge. Celui où l'on en veut à la terre entière de n'être pas compris. Mais on ne mûrit pas. On fait juste semblant. On met des habits trop grands. Mais il reste toujours les mêmes chagrins abominables et les mêmes colères.

Nous devrions tous brandir notre droit à l'irresponsabilité. Brandir notre droit à la légèreté et à l'imperfection.

D'après le roman de :

Jérôme Colin

Adaptation, mise en scène et scénographie :

Denis Laujol

Avec :

Thierry Hellin

Collaboration artistique :

Julien Jaillot

Lumières :

Xavier Lauwers

Vidéo :

Lionel Ravira

Une coproduction de

Théâtre de Poche, Cie Ad Hominem, Atelier Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve), Central (La Louvière) et La Coop asbl

Une tournée

Asspropro

En coprésentation avec

L'Ancre

www.poche.be

L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent. C'est qu'un beau matin, sans prévenir, ils mettent des trainings, répondent par onomatopées et écoutent de la mauvaise musique. Ça se traîne du divan au lit en mettant un point d'honneur à vous rappeler que vous n'êtes absolument pas à la hauteur de votre rôle de père. Ça vous empoisonne. Ça vous déteste. C'est cruel un enfant qui grandit. Comble de tout, une fois dépassé le mètre 50, ça cesse de vous considérer comme Dieu en personne. Et ça, il faut l'encaisser ! Désormais vous n'êtes plus rien, juste un étranger programmé pour leur gâcher l'existence et les empêcher de vivre. Ils ne savent pas qu'en réalité vous êtes mort de trouille parce que vous avez lu dans la presse que le taux de mortalité augmente environ trois cents fois de l'enfance à la fin de l'adolescence.

UNE DIMENSION SHAKESPEARIENNE

Denis Laujol, le metteur en scène, souligne la dimension shakespearienne de ce père. Shakespeare a révolutionné le théâtre, justement en créant des personnages complexes et ambigus, qui résonnent émotionnellement avec le public, et qui, en plus, posent des interrogations fondamentales sur la nature humaine. Quel est le sens de la vie ? Celle que nous vivons est-elle suffisante, assez grande, à la hauteur de ce qu'elle pourrait être ? Comment être heureux avec la réalité telle qu'elle est ? Que faire de nos désirs ? Doit-on accepter de faire des compromis avec notre idéal ? Pourtant, tout comme dans les drames de Shakespeare, la pièce reste drôle. Parce que le meilleur moyen de ne pas devenir névrosé avec ces questions existentielles, c'est d'y mettre beaucoup d'humour et d'auto-dérision.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

ÉCRIRE SUR LA VIOLENCE

Lors de notre première rencontre, Jérôme Colin m'a confié qu'il avait tout d'abord voulu écrire sur la violence. Violence de l'adolescence bien sûr, violence à l'intérieur du foyer, ce lieu de ressourcement qui se transforme subitement en lieu de conflit, violence dans les relations de couple, violence de l'éducation sur ces jeunes esprits et ces jeunes corps, violence de la société marchande, violence enfin du monde tout entier où le terrorisme fait voler en éclat l'illusoire paix de nos vieilles capitales occidentales, nous rappelant que nous vivons dans un monde en guerre.

La détresse dont il est question dans ce texte est plus largement celle de l'homme occidental, en train de voir l'ordre de son petit monde s'écrouler.

D'après Denis Laujol, metteur en scène

Extrait du dossier pédagogique du spectacle

LA VIOLENCE DE L'ÉCOLE

L'auteur n'aborde pas la problématique de la violence au sein de l'école, mais bien celle de l'école en tant que système – les programmes, les sanctions, le redoublement. En effet, l'école a un énorme pouvoir, du fait qu'elle est le seul moyen d'obtenir des diplômes. Avec ses standards, ses exigences, ses normes, elle détermine donc quel type de boulot (et de vie) on pourra avoir par la suite.

Et même si bien sûr, chacun a un certain pouvoir personnel, les statistiques montrent que l'école reproduit les inégalités socio-économiques. Non, il ne suffit pas de « bien travailler à l'école » pour réussir dans la vie... Bref, réussir n'est pas qu'une question de motivation et d'intelligence.

Mais ce serait plonger dans le négativisme que d'ignorer la belle part d'enseignants qui lancent des projets innovants, qui sont à l'écoute des préoccupations de leurs élèves, qui encouragent et qui vont chercher les plus récalcitrants accrochés au radiateur du fond. Des profs déterminés à faire une différence dans la trajectoire d'un jeune et qui, dans l'ombre, changent les hommes de demain, changent le monde.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

QUESTIONS EXISTENTIELLES EN MIROIR

Ce que Paul balance à son père, ce n'est que le miroir des angoisses de celui-ci. Est-ce que je suis en train de passer à côté de ma vie ? Comment vivre une vie plus dynamique, voyager, partir, réaliser mes rêves ? Comment ne pas rater ma vie, mon couple ?

La crise de la quarantaine, c'est exactement ça : ado, il avait un idéal, et alors que la moitié de sa vie est derrière lui, il se demande s'il est à la hauteur de ses rêves. Il a du mal à accepter la réalité telle qu'elle est. Il voulait vivre le grand amour, et il se retrouve à regarder la télé assis à côté de sa femme dans un canapé confortable. Et ça, l'homme de notre histoire a du mal à l'accepter. L'homme en général, pourrait-on dire ?

En tout cas, Jérôme Colin nous montre un personnage masculin authentique et plein de vraies contradictions, impatient, qui veut vivre une vie plus grande, qui veut retrouver la flamme de son couple, qui adore ses enfants et qui, pris par l'urgence de vivre, prend des décisions ridicules. Il s'y prend très mal, mais il y croit !

D'après le dossier pédagogique du spectacle

- Tu vas rester là longtemps ? Tu ne trouves pas ça ridicule ?
- Je ne sais pas.
- Tu te rends compte du spectacle que tu offres aux enfants ? Tu ne trouves pas ça grotesque à ton âge, de t'enfermer dans les toilettes pour bouder ?
- Je ne boude pas !
- Ah non ? Qu'est-ce que tu fais alors ?
- Je résiste, Léa, je résiste...

TU COMPRENDRAS QUAND TU SERAS GRAND

Et si grandir, c'était justement arriver à faire avec la réalité telle qu'elle est ? Arriver à choisir, et donc à renoncer aux mille vies fantasmées qu'on n'aura pas, et se sentir en paix avec cette vie-là. Parce que ça aide à être heureux. Dans le moment présent, pas plus tard. Pas quand on sera grand, quand on sera enfin sorti de l'école, quand on vivra seul, quand les enfants seront partis, quand on sera à la retraite. Non. Maintenant. Parce que c'est le seul endroit où être heureux.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

LA VIE DE COUPLE

L'autre grande question existentielle de cette pièce, c'est celle du couple, et du désir. Encore une fois, il y a l'idéal, et il y a la réalité. La passion des débuts, et l'usure du quotidien familial.

À nouveau, la pièce nous lance des questions, et à nous de laisser cheminer nos réponses. Qu'est-ce que ça veut dire, être avec quelqu'un ? Qu'est-ce que ça veut dire, faire des compromis ? Comment faire durer un couple ? Comment le renourrir ? Comment sortir de la quête du romantisme perpétuel ? Quelle est la place de la sexualité dans le couple de parents ? Comment accepter que la relation se transforme ? Et vers quoi ?

D'après le dossier pédagogique du spectacle

C'est ça la vie ? On embrasse sa femme du bout des lèvres. On dit bonjour aux enfants. On se bat pour qu'il fassent leurs devoirs. On se bat pour qu'ils débarrassent la table. On se bat pour qu'ils rangent leurs chambres. On se bat pour qu'il préparent leurs cartables. On se bat avec sa femme parce qu'on s'est trop battu avec les enfants. On se bat le soir pour s'endormir. Et on ne part pas. On attend demain. Pendant de longues années. Parce qu'on a peur d'être seul.

LA PRESSE

Le seul-en-scène emporte le public avec une grâce étrange qui doit beaucoup à la présence de Thierry Hellin. Massif et volcanique, le roc s'avère aussi fragile, voire friable, comme le personnage (autobiographique?) de Jérôme Colin, animateur phare de la RTBF.

Il est beau, rare, et donc touchant, de voir un homme tomber ainsi le masque, dédunder ses névroses, affronter ses défaillances. Un homme qui fait fi du modèle machiste du père de famille inébranlable pour laisser entrevoir ses difficultés à livrer combat au quotidien.

Rythmé, drôle, attachant, *Le champ de bataille* n'a finalement rien de militaire, mais tout de salutaire.

D'après Catherine Makereel, *Le Soir*, 6/11/2019

Outre la performance bourrée d'énergie et d'humanité de Thierry Hellin, *Le champ de bataille*, c'est un texte drôle d'abord, mais aussi émouvant aux larmes. Juste surtout. Avec une mise en scène qui soutient admirablement l'ensemble.

Bref, allez le voir, c'est moins cher et plus efficace qu'une thérapie familiale. Car en sortant, on se dit que l'amour familial, c'est vraiment puissant.

D'après Anne-Sophie Bailly, *L'Echo*, 6/11/2019

Il fallait un acteur d'une belle trempe pour assumer ce monologue où défilent une kyrielle de personnages... Calé sur son siège pendant une bonne partie du spectacle, Thierry Hellin est éblouissant dans cet exercice. Mais surtout, il joue admirablement les états d'âme complexes qui traversent son héros, avec cette puissance naturelle qu'il impose d'emblée sur le plateau.

D'après Dominique Mussche, *rtbf.be*, 14/11/2019

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

Rencontre avec l'équipe artistique après les représentations des **mardi 27** et **mercredi 28**

► Discussion animée par Vincent Romain, du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, le **mardi 27**

► Discussion animée par Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, le **mercredi 28**

→ Jérôme et Arnaud, professeurs détachés de l'enseignement, sont notamment les auteurs et interprètes de *La convivialité*, un spectacle sur la question de l'orthographe; ils viennent de publier aux éditions Le Robert *Le français n'existe pas*, (édition augmentée des chroniques linguistiques intitulées *Tu Parles!* qu'ils avaient enregistrées l'été passé pour France Inter).

Approche critique

Atelier d'analyse critique du spectacle (jeu, discussion, réflexion) en classe
Durée: 2 heures de cours

■ Proposition de l'asbl Indications [page 23]

Ateliers-théâtre en classe

Expérimenter par la pratique les thèmes et la spécificité artistique du spectacle

Avec Denis Laujol, metteur en scène ou Thierry Hellin, comédien

Modalités pratiques

Deux animations de deux heures [de cours], une avant et l'autre après les représentations [dates à déterminer]; prévoir un local adapté [salle de classe dégagée, salle polyvalente, local de théâtre, espace de sport...]

Méthodologie / Outils

Le spectacle aborde les thématiques de l'école et de l'adolescence, de la rébellion, de la quête d'absolu, de l'acceptation, de ce que signifie devenir adulte, devenir soi-même, «grandir» et aussi plus théâtralement, du fait de raconter une histoire, de faire voyager l'autre par la parole.

Avec tout ça on devrait bien trouver de quoi s'amuser!

■ Proposition en partenariat avec IThAC

Informations / Inscriptions

► 0474/355 458
pierre@eden-charleroi.be

Évidemment que le monde était ligué contre moi! Évidemment que chaque journée était un nouveau champ de bataille. Il faut sans cesse livrer combat. Contre l'herbe qui pousse dans le jardin, contre la vaisselle qui s'empile, contre nos désirs, contre l'école, contre nos enfants, contre nos banques, contre nos fournisseurs d'électricité. Et contre les années qui filent de plus en plus vite...

POUR ALLER PLUS LOIN

► COLIN Jérôme, *Le champ de bataille*, Allary Editions, 2018

► Dossier pédagogique réalisé par le Théâtre de Poche

Au sommaire, notamment: présentation générale du projet (que raconte le spectacle? d'où vient le titre?), quelques éléments d'histoire (petite histoire de l'école, les apports des neurosciences à l'éducation), thématiques qui traversent le spectacle (les questions existentielles des adultes en miroir de celles des ados, la violence, les différents types d'intelligence), pistes pour prolonger la réflexion...

► Teaser du spectacle: https://www.youtube.com/watch?v=zRTB9yB-VTc&feature=emb_title

EN RÉSONANCE

AU SUIVANT

JANVIER

| | | |
|----|-----------|-------|
| Je | 07 | |
| Ve | 08 | 20:00 |

90 minutes

Tarif: voir site

De et par :

Guillermo Guiz

Création lumières :

Gilles Gobelet

Une production du

Théâtre de la Toison d'Or

Diffusion :

Live diffusion

Humble, touchant et irrésistiblement drôle, le trentenaire démontre, ici, que l'humour, s'il peut être une catharsis, est aussi et surtout un art lorsqu'il est entre de bonnes mains.

D'après Stéphanie Bocart,

La Libre Belgique

LA THÉMATIQUE DE LA TRANSMISSION

À 38 ans, Guillermo Guiz revient sur son éducation, élevé par un père seul, féministe et misogyne. Dans cet autoportrait corrosif sans tabous ni garde-fous, il évoque la thématique de la transmission des schémas familiaux, livrant un témoignage aussi drôle qu'émouvant sur son rapport à l'enfance et l'adolescence.

Avec un humour noir, flirtant volontiers avec le trash, il nous balade aussi sans y toucher à travers les sujets sensibles dans l'air du temps: la procréation assistée, la paternité, le sexe, le couple, la religion, l'école...

SUR SCÈNE COMME DANS LES MÉDIAS

Guillermo Guiz, ce sont six années de stand-up professionnel, trois ans et demi de carrière parisienne, sur scène comme dans les médias, notamment sur France Inter (*La Bande originale* de Nagui) ou CANAL+ (*Roi de la Vanne*). Mais aussi sur La Première de la RTBF où il tient occasionnellement une chronique matinale (*Café serré*).

Il revient à l'Eden cette saison, après un passage remarqué en septembre 2018 avec son premier spectacle *Guillermo Guiz a un bon fond!*



WWW.EDEN-CHARLEROI.BE

Infos & réservations :
Boulevard Bertrand, 1 - 3
B - 6000 Charleroi
+32 (0) 71 202 995
info@eden-charleroi.be



facebook.com/eden.charleroi
twitter.com/eden_charleroi
instagram: @eden_charleroi
#EdenCharleroi / #Eden6000